ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE

Année 1944 N° 20

Les Griffons de chasse

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

Présentée et soutenue publiquement en Juin 1944

DEVANT LA

FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE TOULOUSE

PAR

Edmond LAFITTE

Né à Châlons-sur-Marne, le 3 octobre 1912

JURY { *Président* : M. BOULARAN, Professeur à la Faculté de Médecine. / *Assesseurs* { M. DARRASPEN, Professeur à l'Ecole Vétérinaire. / M. PONS, Professeur à l'Ecole Vétérinaire.

TOULOUSE

IMPRIMERIE OUVRIÈRE

6, Rue Bayard, 6

1944

LAFITTE (Edmond).

Les Griffons de chasse.

Toulouse, Impr. Ouvrière, 1944, in-8° (108 pages).

(*Thèse Vétérinaire, Toulouse*, n° 20).

LAFITTE (Edmond).

Les Griffons de chasse.

Toulouse, Impr. Ouvrière, 1944, in-8° (108 pages).

(*Thèse Vétérinaire, Toulouse*, n° 20).

LAFITTE (Edmond).

Les Griffons de chasse.

Toulouse, Impr. Ouvrière, 1944, in-8° (108 pages).

(*Thèse Vétérinaire, Toulouse*, n° 20).

LAFITTE (Edmond).

Les Griffons de chasse.

Toulouse, Impr. Ouvrière, 1944, in-8° (108 pages).

(*Thèse Vétérinaire, Toulouse*, n° 20).

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE

Année 1944 N° 20

Les Griffons de chasse

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

Présentée et soutenue publiquement en Juin 1944

DEVANT LA

FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE TOULOUSE

PAR

Edmond LAFITTE

Né à Châlons-sur-Marne, le 3 octobre 1912

JURY
- *Président* : M. BOULARAN, Professeur à la Faculté de Médecine.
- *Assesseurs* : M. DARRASPEN, Professeur à l'Ecole Vétérinaire.
- *Assesseurs* : M. PONS, Professeur à l'Ecole Vétérinaire.

TOULOUSE

IMPRIMERIE OUVRIÈRE

6, Rue Bayard, 6

1944

MINISTERE DE L'AGRICULTURE

ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE TOULOUSE

PERSONNEL ENSEIGNANT

	MM.
DIRECTEURS HONORAIRES	CUILLE. MARTIN.
PROFESSEURS HONORAIRES	GIRARD. LAFON. LECLAINCHE.
DIRECTEUR	PETIT.

PROFESSEURS

CHAIRES :	MM.
I. — Chimie et Pharmacie	HERVIEUX.
II. — Anatomie	PETIT.
III. — Physiologie	PIERRE.
IV. — Anatomie pathologique. - Inspection des viandes	LOMBARD.
V. — Parasitologie	N...
VI. — Médecine	DARRASPEN.
VII. — Chirurgie	LASSERRE.
VIII. — Pathologie du bétail	BERTHELON.
IX. — Maladies microbiennes	N...
X. — Zootechnie	PONS.

PROFESSEUR AGREGE

Parasitologie	BRIZARD.

CHEFS DE TRAVAUX

	MM.
Chimie et Pharmacie	GODFRAIN.
Anatomie	BENOIT.
Médecine	FLORIO.
Maladies microbiennes	SAURAT.
Zootechnie	LADRAT.

ASSISTANTS

Chirurgie	PUGET.
Pathologie du bétail	TOURNUT.
Maladies microbiennes	CAPELLE.

COURS COMPLEMENTAIRES

Pisciculture et maladies des poissons	SECONDAT.

La Faculté et l'Ecole déclarent n'être pas responsables des opinions émises par les candidats (Délibération de la Faculté, en date du 10 mai 1891 et du Conseil de l'Ecole, en date du 13 juin 1924).

R. UNIV. BIBLIOTHEEK LEIDEN

A LA MEMOIRE DE MON GRAND-PERE

CAMILLE ROSSIGNOL

OFFICIER

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

A MON PERE

DOCTEUR EN MÉDECINE

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

A MA MERE

A MA FIANCEE

A MES SŒURS

A MON ONCLE

A MON COMPAGNON D'ARMES

R.-F. BARTHELEMY

MEIS ET AMICIS

A NOTRE PRESIDENT DE THESE

MONSIEUR LE PROFESSEUR BOULARAN

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE MÉDECINE

Pour le grand honneur qu'il nous a fait en acceptant la présidence de notre jury de thèse.

A NOTRE JURY DE THESE

MONSIEUR LE PROFESSEUR DARRASPEN

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

PROFESSEUR DE PATHOLOGIE ET CLINIQUE MÉDICALES

Qui fut pour nous le meilleur des maîtres.

Qu'il veuille bien accepter notre reconnaissance pour la paternelle bienveillance qu'il n'a cessé de nous manifester.

MONSIEUR LE PROFESSEUR PONS

PROFESSEUR DE ZOOTECHNIE ET D'ECONOMIE RURALE

En témoignage de notre gratitude.

A MONSIEUR LE DOCTEUR LADRAT

CHEF DE TRAVAUX DE ZOOTECHNIE

Avec tous nos remerciements pour son obligeance et l'accueil si favorable qu'il nous a toujours réservé.

AVANT-PROPOS

Au cours de nos années d'étudiant, beaucoup de nos amis ou futurs confrères avec qui nous avons eu le plaisir de parler chasse, nous ont bien souvent posé la question suivante :

Quel est le chien de chasse pratique et pouvons-nous le dresser sans difficultés?

Nous répondions invariablement : le griffon, et son dressage est des plus faciles.

Petit-fils d'un grand chasseur qui mit tous ses soins à nous initier à l'art cynégétique, chasseur nous-même, attiré, durant nos scolarités, par l'étude de la Zootechnie, l'idée nous est venue de rassembler les quelques connaissances que nous avions sur les griffons et leur dressage et d'en faire le sujet de notre thèse de Doctorat.

Notre ouvrage est divisé en deux parties.

La première comporte une étude zootechnique des griffons : nous avons essayé d'apporter quelque clarté dans le problème des origines et nous nous sommes efforcé d'étudier chacune des races.

La seconde est consacrée au dressage et à l'utilisation en chasse. Elle n'est pas destinée aux dresseurs amateurs ou professionnels travaillant en vue des Field-Trials ou dans un but commercial,

mais aux chasseurs praticiens désireux de posséder des chiens de chasse pratique.

Les griffons étant ceux dont les aptitudes répondent le mieux à cette destination, nous avons tenu compte de l'intelligence de ces chiens et du but poursuivi dans notre méthode de dressage : aussi est-elle volontairement très simple.

Au cours de l'utilisation en chasse, nous avons été conduit à envisager certaines questions, dont quelques-unes très débattues dans les milieux cynégétiques.

Puissions-nous intéresser tous ceux qui nous feront l'honneur de nous lire, c'est le souhait que nous formulons au début de ce travail.

*
* *

Le plan est le suivant :

PREMIERE PARTIE

ETUDE ZOOTECHNIQUE DES GRIFFONS

Origines des chiens de chasse en général et des griffons en particulier. — Historique.

Etude des variétés dans chaque race (Origine propre. — Standard. — Aptitudes).

I. — GRIFFONS D'ARRÊT :

a) Griffon d'arrêt à poil laineux.

1° Le griffon d'arrêt à poil laineux.

b) Griffons d'arrêt à poil dur.

2° Le griffon d'arrêt à poil dur.

3° Le Drathaar.

4° Le Stichelhaar.

5° Le Spinone.

II. — Griffons courants :

6° Le grand griffon Vendéen.

7° Le briquet griffon Vendéen.

8° Le griffon Nivernais.

9° Le griffon Vendéen-Nivernais.

10° Le griffon fauve de Bretagne.

11° L'Otterhound.

III. — Griffons bassets :

12° Le basset griffon Vendéen.

13° Le basset fauve de Bretagne.

DEUXIEME PARTIE

DRESSAGE ET UTILISATION EN CHASSE

I. — Les chiens d'arrêt :

A. — *Dressage* :

1° Le down.

2° Le rapport.

3° L'arrêt.

B. — *Utilisation en chasse :*

1° Des Field-Trials.

Définition.

Avantages.

Inconvénients.

2° De la chasse proprement dite :

a) Conduite du chasseur.

b) Conduite du chien.

Du terrain de chasse.

Du temps et de la saison.

Du gibier chassé.

II. — Les chiens courants :

A. — *Dressage :*

1° Le rappel.

2° Le change.

B. — *Utilisation en vénerie :*

1° Des chiens d'ordre.

2° Des briquets et des bassets.

a) Conduite du veneur.

b) Conduite du chien.

Du terrain de chasse.

Du temps et de la saison.

Des bêtes de chasse.

PREMIERE PARTIE

Etude zootechnique des griffons de chasse

Amicus humano generi est canis.

ORIGINES ET HISTORIQUE

Toussenel a pu écrire : « Tous les chiens sont plus ou moins des chiens de chasse ».

Et pour soutenir cette opinion, qu'il nous suffise de citer l'exemple si souvent répété des chiens de berger qui dépeuplent en lièvres tout un terroir.

Ceci posé, les origines du chien de chasse semblent bien remonter au début de l'âge de la pierre polie. Dans les fouilles effectuées parmi les habitations lacustres de cette époque, on a découvert plusieurs crânes de chiens parfaitement conservés. C'est le « canis familiaris palustris », le chien des tourbières, que nos lointains ancêtres utilisaient pour la chasse et la garde. Ensuite, à la fin de l'âge de la pierre polie et au début de celui du bronze, on rencontre le « canis familiaris spaletti », à l'âge du bronze, le « canis familiaris matris op-

timæ »; enfin, à l'âge du fer, le « canis familiaris intermedius ».

Sur les monuments d'Egypte datant de 3.000 à 4.000 ans avant notre ère, se trouvent des représentations de chiens, paraissant servir à la chasse, et qui ressemblent à des chiens courants.

Enfin, un document incomparable sur la chasse dans l'antiquité, découvert en 1887, et datant du IVe siècle avant J.-C., signale nettement l'existence des chiens courants. Il s'agit du sarcophage d'Alexandre, chef-d'œuvre de la sculpture grecque, où une face représente une chasse au lion. Il s'y trouve un chien possédant tous les caractères du courant.

Les Romains avaient aussi un chien de chasse taillé en chien courant. Les sculptures antiques en font foi; la plus connue est celle d'un chien figurant au musée du Vatican.

De plus, le poète GRATIUS parle, dans ses cynégétiques, de chiens aux oreilles velues et au corps garni de longs poils. D'après lui, ils étaient fort capables de poursuivre le gibier lancé. Ce sont, vraisemblablement, des courants, et, d'après leur aspect général, ils ressembleraient assez à des lévriers griffons. Déjà, donc, à cette époque, dans les chiens de chasse, apparaît le caractère griffon. C'est un des plus anciens documents que nous possédions au sujet de leurs origines.

Dans son histoire naturelle, PLINE écrit qu'en Gaule, on croisait la chienne avec le loup et l'on peut penser que, du croisement de ces chiens, dérivés du loup et du lévrier, avec des chiens rustiques auquel s'est jointe l'influence du climat et du

milieu, sont sorties différentes races de chiens courants, dont plusieurs à silhouette de griffons, souche probable de ceux que nous connaissons aujourd'hui.

Au IIe siècle de notre ère, OPPIEN signale un chien auquel il donne l'épithète de λασιοτριχος c'est-à-dire à la fourrure touffue. Ce chien serait-il le véritable ancêtre de nos griffons?

Au IIIe siècle, les explications d'ARRIEN, qui écrivit aussi des cynégétiques, semblent plus probantes. D'après lui, les Gaulois avaient un chien courant, l'Egousien, qui différait des autres chiens par sa conformation et par sa manière de quêter; il était très velu, d'un vilain aspect, mais aussi vaillant que disgracieux. Il suivait les traces du gibier sans se presser, en faisant entendre une voix triste et plaintive; ARRIEN pensa que les Egousiens ont d'abord pris naissance chez une tribu celtique dans laquelle les auteurs modernes reconnurent les anciens Ségusii. Aussi, nombre d'écrivains cynégétiques voient-ils dans ces chiens l'ancien courant griffon de Bresse, et certains, comme M. LE COULTEUX DE CANTELEU, en font dériver le griffon courant Nivernais moderne.

Au début du Moyen âge, nous ne savons pas trop comment étaient constitués les meutes des rois et de grands seigneurs féodaux. Mais au XIIIe siècle, on peut considérer qu'il existe des races bien établies de chiens qu'il est possible de qualifier vraiment de « courants ». Aussi donnerons-nous ici la définition du chien courant.

Beaucoup en ont données, de plus ou moins exactes : BUFFON déclare que c'est une dégénération ou

une grande perfection, d'autres, comme M. de Lajarrigue, voient en lui un pisteur et un forceur. Pour nous, nous adopterons la définition du baron de Noirmont, qui nous semble la meilleure : « On nomme chiens courants tous ceux qui chassent à voix sur une piste ».

En 1223, il est hors de doute que la meute royale de Louix VIII était composée de Saint-Hubert noirs. C'est Louis IX qui ramena des Croisades la fameuse race dite des chiens gris de Saint-Louis. Cette race est éteinte, mais pendant deux cents ans, elle forma les équipages de la vénerie royale et l'apport de de leur sang se fait encore sentir dans nos chiens d'ordre. Avec eux, nous nous trouvons, pour la première fois, en présence de véritables griffons. C'étaient des chiens splendides, à poil dur, gris noirâtre, très chasseurs, et présentant une noblesse de forme et d'allure incomparable.

Cependant, il faut attendre la fin du XIVe siècle pour avoir une documentation un peu précise sur les chiens de chasse. Elle est due à Gaston, comte de Foix, dit Phœbus, qui écrivit : « La chasse aux bêtes sauvages et aux oiseaux de proye ».

Celui-ci emploie même l'expression : chiens courants. Il les divise en trois catégories, parmi lespelles on distingue un type de chiens fauves à poil dur, se rapprochant du griffon actuel. Il s'agit des chiens fauves de Bretagne. Une meute célèbre appartenait à un veneur du roi, Huet des Ventes. Cette race s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Sous Louis XI se fixa la race des chiens blancs du Roy, si célèbre durant le XVe siècle, et qui connurent encore un renouveau au temps du bon roi

Henry. La tradition rapporte que, vers 1460, un pauvre gentilhomme vendéen offrit au roi un chien courant de robe blanche du nom de Souillard. D'après Salnove, il s'agissait d'un Saint-Hubert blanc. D'abord, le roi n'en fit pas grand cas; mais ce chien révéla, à l'usage, de telles qualités, qu'on lui fit saillir Baude, griffonne fauve de Bretagne.

« La bonne lyce rouge qui tant de bien a sû ».

Les descendants ne démentirent pas leurs origines; Louis XI en vrai veneur, reconnut les mérites de ces chiens et les croisa avec les Saint-Louis.

Charles VIII ne chassa qu'avec des chiens blancs, mais Louis XII s'intéressa surtout aux chiens gris; c'est sous son règne qu'apparurent les « Greffiers », issus d'un chien blanc de Saint-Hubert et d'une braque d'Italie appartenant à un greffier du roi, d'où son nom. Sur tous ces chiens, les croisements avec les gris se firent sentir.

A l'époque de François Ier, la race des greffiers fut la plus appréciée. « Le roi, écrit de Brézé au maréchal de Montmorency, va aulcune fois courre le cerf et a une bande de chiens les plus beaux et meilleurs que jamais roi ou prince est de ça ».

C'est sous son règne qu'on croisa les greffiers avec les chiens blancs, et Charles IX déclare, dans la « Chasse royale » : « La race des chiens blancs a été confondue (au vieux sens français de fondû) en celle des chiens greffiers blancs ». Ce roi, passionné veneur, ne prisait point trop les Saint-Louis qu'il trouvait mauvais dans le change.

Au XVIe siècle apparaissent plusieurs ouvrages de cygénétique : « La vénerie royale », de Jacques du Fouilloux, « La Maison rustique », de maître Char-

les Estienne et Jean Liébault, « La chasse royale » déjà citée, par Charles IX, roi de France, « La chasse du Loup », de Clamorgan. Toutes ces œuvres, surtout les deux premières, traitent abondamment des chiens de chasse, particulièrement des chiens courants. Ils y sont divisés en catégorie : les Blancs, parmi lesquels les greffiers, dont nous verrons qu'il y a quelques traces dans les griffons courants actuels (ce pourquoi nous nous sommes étendus sur cette race), puis les Fauves, dont nous avons déjà parlé, enfin les Gris qui ont transmis quelques gouttes de sang à nos griffons.

Sous Henry IV et Louis XIII, les chiens blancs du roi furent très appréciés. Au XVII^e^ siècle, ils subirent un déclin, car Louis XIV, et plus tard Louis XV, les trouvaient trop vites. Aussi les meutes furent-elles dispersées et des sujets donnés au comte de Chabot et au marquis de Baudry d'Asson chez qui nous les retrouvons au XVIII^e^ siècle. Ceux-ci pratiquèrent la sélection et obtinrent les chiens blancs de Vendée, aïeux de nos griffons.

Après bien des fortunes diverses, sous la Révolution et l'Empire, nous retrouvons ces chiens composant la meute de M. de Moreton, dont le marquis de Foudras parle dans sa « Vénerie contemporaine ». Enfin, ils finirent par composer l'élevage de M. Ch. Frossard. Or, ces chiens avaient été croisés par M. de Moreton avec le griffon de Bresse, le descendant du chien ségusien, et ces croisements donnèrent un griffon courant d'où est vraisemblablement sorti le griffon Vendéen-Nivernais. Quant au griffon Vendéen proprement dit, nous pensons qu'il provient d'une mutation du courant Vendéen à poil

ras : le poil dur étant apparu, a été fixé et s'est perpétué.

D'ailleurs, il est assez curieux de constater qu'on retrouve encore dans nos griffons actuels des taches gris souris provenant du Saint-Louis. Ce n'est pas un défaut, quoiqu'en pensent certains, mais un cachet d'aristocratie, garant de l'ancienneté de la race.

Après les chiens d'ordre, dont nous avons précisé les origines et l'évolution, il nous faut envisager l'étude du Briquet griffon Vendéen et des Bassets griffons Vendéens et Bretons. Autrefois, assez délaissés, ces chiens connaissent actuellement une grande vogue, car les charges très lourdes qui pèsent sur les meutes ont obligé bien des veneurs à ne plus utiliser que ces chiens, de format moindre et ne nécessitant pas l'entretien d'un grand équipage.

Les Briquets sont connus depuis le XI^e^ siècle. Ils sont issus du croisement du chien d'ordre avec le chien d'arrêt.

Autrefois, ces croisements étaient effectués entre chiens de meute et brachets ou brachez, termes qui désignaient les braques. Le produit a d'abord été nommé braquet — comme le remarque M. DE MÉRICOURT en 1627 — puis briquet.

Comme tous les chiens de grand équipage, les grands griffons Vendéens furent donc unis aux braques, mais on les croisa bien plus souvent avec les barbets. Aussi, les descendants de ces alliances, dès le début, manifestèrent une certaine homogénéité, car les géniteurs possédaient des points communs, en particulier le poil et le sous-poil. En plus, ils hé-

ritèrent des remarquables aptitudes de chasseurs des grands griffons et des barbets, principalement la finesse du nez et l'endurance, mais, ils ont aussi une marque propre : leur impétuosité.

Certains la considèrent comme un défaut, car elle les rend indisciplinés, et, partant, difficiles à ameuter; pour d'autres, c'est une qualité qui leur permet, dans des endroits très durs, d'attaquer et de mener vivement la bête de chasse la plus rusée.

Quant aux bassets, ils existaient déjà au XIVe siècle. PHŒBUS signale « le basset qui était à poil ras ou à poil long et dont on se servait pour la chasse aux conins (lapins) ». Au XVIe siècle, DU FOUILLOUX, dans sa « Vénerie », rapporte : « La chasse des regnards et tessons (blaireaux) se fait aux chiens de terre, autrement dit bassets, lesquels sont communément à courts poils; les autres ont des jambes droites et à gros poi's, comme barbets... ».

Le basset est le produit d'une mutation dans les races de chiens d'ordre avec lesquelles ses lointaines origines se confondent : brusquement, la taille s'est surbaissée et le caractère fixé s'est transmis héréditairement.

Autrefois utilisés dans la chasse sous terre, moins leur taille était élevée, plus ils convenaient. Actuellement, où ils servent en petite vénerie — et ils y sont fort bri'lants — on cherche à obtenir des chiens à jambes droites, vifs, agiles, vites et de grand format. Ils peuvent ainsi suivre le train et chasser avec d'autres chiens.

Les origines du chien d'arrêt, ou chien couchant, comme on le nomme encore parfois, sont assez mal connues. Il est vraisemblablement issu de chiens cou-

rants à caractère beaucoup plus doux que leurs congénères. L'homme, par le dressage, serait arrivé à faire perdre à ces chiens — et seulement, d'ailleurs, jusqu'à un certain point — l'instinct qui les pousse à poursuivre le gibier en donnant de la voix, puis à dévorer leur proie quand ils s'en sont saisis. D'un animal, somme toute assez féroce, le chasseur est arrivé à faire un sujet docile et caresssant, qui sait, par son attitude, signaler à son maître la présence du gibier. Peu à peu, ce caractère s'est fixé et l'hérédité l'a transmis, d'où : nos chiens d'arrêt.

Au début, et cela se rencontre encore chez certains, le chien se couchait quand il sentait ou voyait le gibier, ceci pour permettre au chasseur, en lançant un grand filet ressemblant à une épervier, de recouvrir à la fois chien et gibier : ce dernier se trouvait ainsi capturé. On s'en servait aussi en Fauconnerie.

C'est ce que nous apprend le comte de Foix, Gaston Phœbus, dans son chapitre intitulé : « Cy la devise du chien d'oysel et de toute sa nature » où il nous donne des détails sur le chien du XIVe siècle, ancêtre de nos chiens d'arrêt modernes.

« Beau chien d'oysel doit avoir grosse teste et grand corps et bel de blanc poil ou canèle... les bonnes coustumes de telz chiens en font qu'ilz ayment trébien leurs maîstres et le suivent sans perdre parmi toutes voyes. Aussi vont-ils voulontiers devant oiseaux querant et jouant de la queue et encontrent de tous oyseaulx et de toutes bestes; mais leur droit métier n'est de la perdrix et de la caille; c'est chose moult bonne à un homme qui a

bon austour ou faulcon, lanier ou sacre, et aussi qui a bon épervier sont bons pour le gibier, et aussi quant on les enseigne a estre couchants sont bons pour prendre la perdrix et la caille au filé; et aussi sont-ils bon quand on les aprent pour la rivière à un oysel qui est au plongé ».

Par la suite, ils furent moins appréciés pour la Fauconnerie, Charles D'ARCUSSIA, dans « La Conférence des Fauconniers », parue en 1598, signale que les griffons et les braques ne valent pas grand chose pour le vol de la perdrix.

Son opinion, d'ailleurs, nous importe assez peu mais dans son texte nous soulignons le terme griffon. Vers le même temps, Henry IV, dans une lettre au connétable de Montmorency, cite aussi les griffons.

Il semble donc bien établi que les griffons existent dès la fin du XVI^e^ siècle où ils sont distingués du barbet, leur aïeul. Ce dernier est sûrement à l'origine de la race qui porte tant de ses caractéristiques : en effet, si on réfléchit que depuis longtemps braques et barbets cohabitaient chez les paysans, il est plausible de conclure que le griffon est le produit du croisement de ces deux races.

Cependant, ce n'est que sous Louis XIII, que le chien couchant commence à prendre véritablement une place importante; l'invention du petit plomb et l'allègement des armes à feu permirent alors de tirer au vol et le chien d'arrêt perfectionna les qualités qui en font l'auxiliaire indispensable au vrai chasseur à tir.

Certainement, les griffons suivirent cette évolution et, à la fin du siècle suivant, SÉLINCOURT, dans

le « Parfait chasseur » (1683), classant les « Chiens d'Arquebuse », nous donne d'intéressants détails sur les « griffons » dont les meilleurs viennent d'Italie et de Piémont ».

De plus en plus utilisés, on les retrouve cités, en 1887, dans la « Chasse au fusil » de MAGNÉ DE MAROLLES :

« ... Le griffon s'accoutume aisément à chasser et à rapporter dans l'eau, même par les plus grands froids, et il quête au bois et dans les lieux les plus fourrés comme en plaine ».

En 1882, il est question du griffon dans le « Traité général des chasses à courre et à tir ».

« ... son poil est long et assez dur ».

En 1827, paraît un curieux poème, attribué à DELEGEORGES :

Vous avez pour quêter l'abondant marécage
Un griffon bien prudent, rusé, blanchi par l'âge.

Puis, PONSON DU TERRAIL : « Il est d'un gris cendré, taché de blanc ou d'orange, son poil est long et rude, sa tête ronde ressemble à un buisson, mais au travers de cette bou'e informe brille un œil pétillant d'intelligence ».

Enfin, Pierre MÉGNIN, signale qu'en 1830, en Franche-Comte et dans les Vosges, le griffon était le seul en usage. Il existait aussi dans le Nord, le Centre et en Corse.

En 1847, la race trouva un protecteur dans le marquis de Cherville; M. Guerlain en recueillit l'héritage, mais ces griffons avaient subis l'infusion du sang pointer. Il fallait retrouver la pureté de la race et ce fut la belle œuvre de M. Korthals, un

éleveur hollandais, qui s'y attacha dès 1870 et la poursuivit jusqu'au succès le plus complet : c'est grâce à lui que nous possédons maintenant le magnifique griffon à poil dur, si fidèle, si intelligent, aux formes harmonieuses, et qui, tout en gardant jalousement le sang de l'ancêtre, s'est débarassé de sa lourdeur et de son aspect rébarbatif.

En conclusion, dans ces quelques pages, nous nous sommes efforcé de donner un aperçu des origines et de l'historique de nos chiens de chasse, et, tout spécialement, de nos griffons.

Cet ensemble constitue leurs lettres de noblesse : peu de races en possèdent d'aussi illustres et d'aussi anciennes.

Ces bases étant posées, nous étudierons maintenant chaque variété de nos griffons dans ce qu'elle a de spécial et de particulier, précisant les origines, donnant le standard, pour terminer par leurs aptitudes.

... ducti ab origine mores

Cuique sua (Gratius. — La chasse.)

ÉTUDES DES VARIÉTÉS

I. — GRIFFONS D'ARRÊT

A) Les Griffons français

a) GRIFFON D'ARRET A POIL LAINEUX

1° Le Griffon d'arrêt a poil laineux

Origines :

Cette variété de chiens, quoi qu'on en ait dit, était connue depuis fort longtemps dans le Nord de la France, mais elle avait dégénéré. A la fin du XIXe siècle, un éleveur d'Elbœuf, M. Boulet, tenta de rendre sa vigueur à cette vieille race et de la fixer. Ces chiens, d'ailleurs, existaient depuis plus de vingt ans dans sa famille et M. Boulet connaissait fort bien les sujets sur lesquels portaient ses efforts. Il réussit parfaitement dans sa tâche et créa un type de chien d'arrêt bien particulier, à la robe de couleur feuille morte caractéristique, alors que l'ancêtre était blanc et orange.

C'est en 1882 qu'apparurent pour la première fois dans les expositions les chiens de M. Boulet, et ce fut un succès. Les palmarès ont conservé les noms de Marco et de Myra.

Marco. — Premier prix Paris, 1882-1883;
Premier prix Le Havre, 1885;
Prix d'honneur Paris, 1886;
Prix spécial Paris, 1886;
Première mention Spa, 1882;
Deuxième prix Londres, 1887;
Prix de championnat Paris, 1887.

Myra. — Premier prix Paris, 1882-1883;
Premier prix Le Havre, 1883;
Prix d'honneur Paris, 1884;
Prix de championnat Paris, 1886.

Des unions de Marco et de Myra descendent les griffons à poil laineux actuels. Marco était d'ailleurs un raceur dans toute la force du terme et c'est lui qui imprima à la race son caractère propre.

Nous avons écrit le nom de griffons au sujet de ces chiens; en réalité, les chiens de M. Boulet *ne sont pas des griffons mais bien des barbets;* qu'on en juge :

« On comprenait, autrefois, sous le nom de barbets tous les chiens barbus et moustachus à poil dur et raide ou à poil laineux. Or, on a fini par nommer griffons les premiers, et les seconds continuèrent à porter le nom de barbets. »

C'est l'opinion de M. Pierre Mégnin, un de nos grands griffonniers, et qui fait autorité en la matière. Et si, nous conformant à l'usage, nous classons et étudions le chien de M. Boulet parmi les griffons, nous tenions à faire ce rectificatif.

Standard :

Puissant, broussailleux et hirsute.

Tête : d'aspect buissonneux.

Nez : Truffe blonde ou brune. Narines bien ouvertes.

Museau : long et large, bien cassé, garni de fortes moustaches.

Yeux : intelligents, surmontés d'épais sourcils laissant l'œil à découvert.

Oreilles : pendantes, attachées assez bas, légèrement roulées, garnies de poils lisses ou ondulés.

Corps :

Cou : un peu long.

Poitrine : large et profonde.

Rein : fort, un peu arrondi, harpé.

Fouet : droit, bien porté, garni de poils sans panache.

Membres :

Epaules : pas très obliques.

Antérieurs : forts, musculeux, garnis de poils assez longs jusqu'en bas.

Cuisses : longues, très descendues.

Jarrets : plutôt coudés que droits.

Pieds : allongés, à manchettes, ongles recouverts de poils.

Poil : demi-soyeux, sans brillant, lisse ou ondulé, jamais frisé, rappelant le poil de chèvre.

Robe : marron feuille morte, avec ou sans poils

blancs mélangés, mais la robe exempte de grandes taches blanches, sauf liste au poitrail et places blanches aux extrémités des pattes.

Taille : de 0 m. 55 à 0 m. 60 pour les mâles; de 0 m. 50 à 0 m. 55 pour les femelles.

Poids : de 25 kilos.

Défauts :

Tête : ronde, sans moustaches.
Yeux : méchants, à iris d'une autre couleur que le jaune.
Nez : truffe rose.
Oreilles : attachées haut, raides, garnies de poils durs.
Cou : court.
Poitrine : sans profondeur.
Epaules : trop obliques ou trop droites.
Membres : grêles.
Cuisses : courtes.
Pieds : sans poils.
Fouet : à panache.
Poil : brillant, dur ou frisé.
Robe : à taches blanches.

Aptitudes :

Le griffon d'arrêt à poil laineux est un chien à quête restreinte, peu rapide mais sage. Il chasse absolument sous le fusil. Au bois, il broussaille très bien, mais il est surtout excellent au marais où il ne craint ni l'eau glacée, ni les grandes herbes et les joncs. Il est digne de son ancêtre, le barbet; comme

lui, il aime beaucoup patauger : il sait faire lever le col-vert ou la sarcelle blottie dans une sous-rive, mais il est lent pour la poule d'eau, le râle noir, et, en général, pour tous les coureurs de roseaux. Il arrête parfaitement et rapporte bien : il l'apprend vite car c'est un chien intelligent, doux et facile à dresser. Enfin, il est robuste. Malgré des avis contraires, il a suffisamment de nez, et, même dans les couverts, il se conduit encore fort honorablement. Cependant, il craint quelque peu la forte chaleur. Certains lui ont fait grief de sa couleur feuille morte qui, au bois, ne le rend pas très visible, mais, comme il ne s'éloigne pas beaucoup, l'inconvénient n'est pas grand.

En résumé, bon chien sage, qui peut s'utiliser partout, mais principalement au marais.

b) GRIFFONS D'ARRET A POIL DUR

2° Le Griffon d'arrêt a poil dur

Origines :

Comme nous l'avons vu, cette race est due à Eduard Karel Korthals. C'est lui qui a sélectionné et rendu homogène, tout en gardant la pureté du sang, le griffon d'arrêt à poil uur. Korthals n'a pas créé une race — il s'en est d'ailleurs toujours défendu — mais il a amélioré considérablement le vieux griffon dont il a fait le magnifique chien que nous possédons actuellement.

Il ne fallut pas moins de vingt années à Korthals pour mener à bien une pareille œuvre. Il commença vers 1870, mais c'est en 1877 qu'il put

réunir tous les éléments avec lesquels il avait l'intention de travailler. A cette date, il se fixa en Allemagne, chez le prince Albrecht de Solmsbraunfels, son ami. Il dirigea alors le chenil du prince, mais lui-même possédait le sien.

Il débuta son élevage avec sept chiens, tous d'origine inconnue, qu'il déclara « patriarches » ; ce furent Janus, Hector, Banco, Satan, Mouche, Junon et Danna. Sauf Banco et Satan, Smousbaards hollandais, tous les autres sont *français*. Ces chiens avaient le poil dur et doublé de sous-poils; KORTHALS, par sélection et consanguinité, a sû en tirer une famille typique qui, comme chien de chasse à plusieurs usages, vaut autant et plus que n'importe quelle autre famille et qui a sa grande spécialité : « le poil dur et le sous-poil ».

En 1886, les caractéristiques du griffon d'arrêt à poil dur étaient déterminées par KORTHALS lui-même. En 1887, une déclaration, signée de tous les grands éleveurs, consacra les « Points » de ce chien. Dès 1888, le Griffon-Club International fut fondé à Mayence, puis, en 1901, c'est le Griffon-Club Français qui se constitua.

KORTHALS était mort en 1896. Ce furent alors le baron de GINGINS et M. Ch. PRUD'HOMMEAUX qui s'occupèrent très activement des griffons.

Qu'on nous permette maintenant une remarque : pourquoi dit-on griffon d'arrêt à poil dur et non pas griffon Korthals? Parce que, seuls, les produits dont le pedigree est tracé des deux côtés jusqu'aux sept fondateurs de la race ont droit à cette appellation. C'est donc une élite et l'on ne peut appliquer le le titre de Korthals aux autres griffons à poil dur quels que soient leurs mérites.

Standard :

Tête : grande, longue, à poil rude, touffue mais pas trop large, avec moustaches et sourcils bien accusés.

Crâne : pas trop large.

Chanfrein : légèrement busqué. Angle facial pas trop prononcé.

Nez : brun.

Museau : long et carré.

Yeux : grands, pas recouverts par les sourcils, d'expression très intelligente, bruns ou jaunes.

Oreilles : de moyenne grandeur, non papillotées, appliquées à plat, placées pas trop bas, le poil court qui les recouvre est plus ou moins mélangé de poils plus longs.

Cou : passablement long, dépourvu de fanon.

Corps :

Poitrine : profonde, pas trop large, les côtes légèrement bombées.

Dos : vigoureux.

Rein : bien développé.

Fouet : porté horizontalement ou la pointe légèrement relevée, à poil touffu, mais sans panache, doit être écourté de 1/3 ou de 1/4.

Membres :

Epaules : passablement longues, très obliques.

Antérieurs : droits, vigoureux, bien dans l'aplomb de l'épaule, à poil touffu.

Cuisses : longues et bien musclées, à poil touffu.

Jarrets : coudés, pas droits.

Pieds : ronds, solides, les doigts bien fournis et joints.

Poil : dur et grossier, rappelant au toucher la soie du sanglier, jamais bouclé ou laineux; sous le poil de couverture long et dur, règne un duvet fin et serré.

Robe : de préférence gris acier avec marques marrons ou uniformément marron, fréquemment marron rubican ou rouan; sont admissibles également les robes blanc et marron, blanc et orange.

Taille : de 0 m. 55 à 0 m. 60 pour les mâles; de 0 m. 50 à 0 m. 55 pour les femelles.

Poids : de 25 kilos environ.

Aptitudes :

Excellent chien de chasse pratique, bon en plaine, remarquable au fourré et à l'eau, d'une résistance à toute épreuve; il possède une quête admirable et un véritable arrêt de bronze.

Très intelligent, le griffon est d'un dressage facile, il apprend très bien, sait en tirer parti et conserve ce qu'il faut d'initiative.

Très doux et très fidèle, c'est un véritable ami.

Le chasseur jeune et passionné, bon fusil, marcheur infatigable, chassant pour chasser, par instinct, se doit de posséder un tel chien.

Avec lui, il connaîtra les plus beaux succès et les plus belles joies de sa carrière cynégétique.

B) Les Griffons allemands

3° Le Drathaar

Origines :

Elles sont mal définies. Il ne constitue pas une variété, mais « un puzzle de variétés diverses ». Vraisemblablement l'héritier de l'ancien Rauhhaarige, ce chien serait le descendant des vieux griffons allemands. Ces derniers auraient la même origine que le griffon français. Certains ne partagent pas cette opinion mais c'est celle qui paraît la plus plausible; elle est d'ailleurs admise par Fink et Korthals.

Standard :

Aspect général : Chien d'arrêt de taille moyenne, d'aspect distingué, de couleur pas voyante, sous une robe à poil très dur qui protège la peau aussi parfaitement que possible, tempérament et d'expression intelligente, fidèle et courageux.

Tête : modérément longue.

Museau : large et long.

Mâchoire : forte.

Yeux : vifs et à paupières bien appliquées contre le globe de l'œil.

Oreilles : de longueur moyenne.

Corps. — Les proportions corporelles, les muscles, les tendons, les articulations, sont constitués de telle façon que l'animal puisse se mouvoir avec endurance, vitesse et facilité.

Cou : de longueur moyenne et robuste.

Poitrine : modérément large et profonde, la côte bien arquée.

Dos : modérément long et droit.

Rein : bien musclé.

Ventre : se relevant à l'aine, maigre et les flancs courts.

Croupe : longue et modérément inclinée, bien musclée.

Fouet : il sera écourté « à la chasseur » (c'est-à-dire de la moitié, du tiers ou du quart).

Membres :

Epaules : obliques, bien appliquées au corps. Le garrot sera haut, long et bien rempli.

Pattes : devront présenter une bonne angulation des articulations.

Pieds : ronds, avec les doigts fermés et les soles dures.

Peau : bien appliquée sur le corps, à cuir épais, sans plis en excédent.

Poil : pelage très dur, de moyenne longueur, de couleur pas voyante, au toucher, comme du fil de fer (*drat*, en allemand) et bien plat. Ce pelage ne cachera pas les lignes du corps; il doit cependant être de telle longueur qu'il offre une protection contre les intempéries et les blessures. Plus court au bas des pattes et très fourni aux oreilles, sourcils broussailleux, la barbe fournie, sans être trop longue.

Taille : 0 m. 60 à 0 m. 65 pour les mâles; de 0 m. 56 au minimum pour les femelles.

La longueur du tronc, comparée à la hauteur du garrot est dans la proportion de 10 à 9.

Aptitudes :

En Allemagne, ce chien est fort apprécié, car il est bon pour toutes sortes de chasse. Il va bien à l'eau, ne craint pas les ronces. En plaine, il possède une belle quête, avec un arrêt sûr; il est très bon rapporteur. En battue, le Drathaar se tient immobile pendant le tir; après, il retrouve et rapporte un « runner » comme le meilleur retriever.

Peu connu en France, il était surtout utilisé dans les chasses d'Alsace-Lorraine.

4° Le Stichelhaar

Origines :

Ce chien est le plus ancien représentant du type chien d'arrêt à poil dur en Allemagne. Il y est connu depuis le XVI[e] siècle. Quant à ses origines, elles sont très discutées. Certains prétendent qu'il descend d'un chien de berger de l'Ukraine, d'autres d'un chien polonais. En 1888, le docteur Sigmund, vétérinaire à Bâle, ayant fait des études sur le crâne de ce chien, constata qu'il se rapprochait beaucoup de celui du braque. D'ailleurs, sa conformation générale s'y rapporte. Aussi pense-t-on généralement que le Stichelhaar est un croisement de braque et de griffon.

Standard :

Aspect général : un chien musculeux, mais pas

grossier, l'avant-main et l'arrière-main bien en harmonie avec le corps; au pas, le cou, la tête et la queue sont portés légèrement relevés; en chasse, la queue est portée horizontalement. L'apparence générale dénote une sérieuse intelligence.

Tête : de grandeur moyenne (longueur de 23 à 25 centimètres), par trop lourde.

Crâne : légèrement bombé vu de côté, large, ayant sa partie la plus élevée au milieu, l'os occipital pas trop développé.

Chanfrein : l'os nasal large et droit, jamais enfoncé, la cassure du nez n'est pas brusque.

Nez : de couleur brun foncé ou brun clair suivant la nuance de la robe, les narines bien ouvertes.

Lèvres : tombantes et serrées formant un pli aux commissures.

Yeux : légèrement ovales, de grandeur moyenne, brillants, ni enfoncés, ni proéminents, de couleur brune; quand la robe est plus claire, les yeux ont également une nuance plus claire, mais jamais jaunes comme les yeux des oiseaux de proie. Les arcades sourcilières fortement développées et bien garnies de poils qui retombent en courbe sur l'extérieur.

Oreilles : de longueur moyenne, pas trop larges à l'attache, arrondies aux pointes, attachées haut et sur toute la largeur, pas trop en arrière et, si possible, tombant sans plis et bien serrées contre la tête.

Corps :

Cou : de longueur moyenne, fort, légèrement arqué, s'élargissant vers la poitrine, sans fanon.

Poitrine : vue de face, assez large; vue de côté, profonde; des côtes bien arquées, jamais plates.

Dos et rein : larges et droits, bien musclés.

Croupe : musculeuse.

Flancs : enfermant bien le ventre qui est légèrement relevé.

Fouet : de longueur moyenne, droit, légèrement incliné vers le haut, s'effilant vers la pointe, l'attache forte et pas trop basse.

Membres :

Epaules : obliques.

Coudes : tournés ni en dedans, ni en dehors.

Pattes : droites et musculeuses.

Genoux : non enfoncés.

Jarrets : pas trop droits; vus de derrière, les jarrets ne sont tournés ni en dedans, ni en dehors.

Pieds : ronds, soles grosses et dures, doigts bien arqués et serrés; ongles bien arqués.

Poil : de 4 à 6 centimètres de longueur sur le corps, pas trop plat, et allant dans la même direction, soit d'avant en arrière, soit de haut en bas, raide, dur et sans brillant. Sur tout le corps se trouve un sous-poil, quelquefois invisible, qui est plus développé en hiver qu'en été. Derrière les

épaules, sous le ventre et sur la partie postérieure des pattes, le poil est plus long et forme une légère frange. Sur les mâchoires le poil forme des moustaches pas trop longues : les arcades sourcilières bien couvertes de poil ébouriffé, les poils sont tournés vers le haut et les pointes courbées vers l'extérieur. Sur le crâne, le poil est plat, court, raide et brillant : entre les doigts, il est court et plus doux. La queue est bien poilue à sa partie inférieure sous forme de frange, le poil n'est pas tombant, mais couché.

Robe : brune et blanche, apparemment grise et brune mêlée de quelques taches plus grandes d'un brun foncé. La robe unicolore brune n'est pas très recherchée.

Taille : de 0 m. 60 à 0 m. 66.

Poids : de 25 à 30 kilos.

Aptitudes :

Il chasse en plaine, mais c'est surtout au bois et au marais qu'il fait apparaître ses qualités. Comme tous les griffons, c'est un hardi broussailleur; il pénètre dans les fourrés épineux et il ne craint pas l'eau. Il rend de grands services aux chasseurs à tir de son pays d'origine.

C) Le Griffon Italien

5° Le Spinone

Origines :

Le spinone constitue une race très ancienne puis-

que SÉLINCOURT en parle avec éloge dans son ouvrage « Le parfait chasseur », paru en 1683. D'après M. MÉGNIN, il serait une des souches du griffon français.

On lui attribue aussi la provenance suivante : un M. STAUFFER, ancien officier habitant la Suisse, envoyait en Italie des chiens griffons qu'il avait achetés en Hollande à des officiers qui se les seraient procurés en France. Il s'agirait donc de notre vieux griffon français.

Les Italiens n'admettent pas cette version. Cependant, il est certain que les sujets de M. STAUFFER se sont répandus en Italie; nous pensons qu'ils furent croisés avec les griffons du pays dont l'existence et l'antique origine sont indiscutables. Ce sont les produits de ces unions qui ont donné le type Spinone actuel.

Standard :

Aspect général : carcasse bien formée, forte ossature, membres solides et secs, pourvus de muscles bien développés.

Tête : dolichocéphale, d'une grosseur proportionnée au corps et à la taille.

Crâne : dans sa partie supérieure, il est légèrement convexe et finit par une protubérance prononcée à l'occiput. L'arcade sourcilière accuse une légère dépression fronto-nasale, les pommettes proéminentes, mais sans excès. L'orbite un peu éloignée de la ligne médiane de la tête.

Chanfrein : long et légèrement ressemblant à celui du mouton.

Nez : la truffe, aux naseaux ouverts, est grosse et spongieuse, humide, fortement colorée et de la nuance en harmonie avec celle de la robe.

Museau : vu de profil, il est légèrement arrondi.

Mâchoires : d'égale longueur et se superposant exactement.

Yeux : l'œil est grand et ouvert, mais l'ogive est un peu étendue, jamais tombante : le bulbe est rond, mais non saillant, avec iris de couleur brune ou jaune vif, selon la couleur de la robe; les yeux clairs ou l'iris vairon. L'expression des yeux est une caractéristique du Spinone : le regard est grave mais doux et indique l'intelligence et la bonté.

Oreilles : modérément longues et dépassant de peu la ligne de l'œil, elles tombent avec un léger repli intérieur, sans être plissées et presque adhérentes aux joues; la peau est très fine et souple au toucher.

Peau : sur la tête est très adhérente à la structure osseuse (sauf deux petites rides au-dessous de l'orbite) et recouvre les mâchoires dont les angles sont à peine accusés; elle recouvre graduellement, vu de face, l'extrémité du museau qui, vu de profil, est légèrement arrondi.

C'est un ensemble de lignes insensiblement et harmonieusement raccordées.

Corps :

Cou : gros et puissant; de la tête, il incline nettement en se détachant de la nuque pour rejoindre insensiblement la poitrine. Le dessous du cou doit être sobre de peau et sans fanon.

Poitrine : ample et profonde, poitrail bien descendu et rejoignant le niveau du coude, non caréné, mais côtes bien en cercle; le garrot est haut et bien prononcé.

Dos, croupe, bassin : la ligne du dos, légèrement inclinée vers les reins, doit se relever pour finir sur une croupe large et plate, indiquant une musculature puissante. Pas de ligne fuyante ni tombante. Le bassin doit être ample, notamment chez les femelles.

Ventre : sec, jamais relevé.

Fouet : gros à la racine, attaché sur la ligne descendante de la croupe, droit et en fuseau; écourté sur 15 centimètres environ. Il est recouvert de poil hérissé et court, sans frange ni touffe. Il est porté bas; relevé, il ne doit pas dépasser le niveau de la croupe lorsque le chien est en mouvement. Recourbé au-dessus, il est très défectueux.

Membres :

Leur ossature doit être robuste, les aplombs réguliers.

Epaule : forte, un peu inclinée et longue; coudes adhérents à la poitrine, libres mais non oscillants.

Avant-bras : droits et bien parallèles, pourvus de nerfs apparents.

Paturons : courts et non inclinés.

Cuisses : arrondies, longues, inclinées; nerveuses et musclées.

Postérieurs : bien accouplés, robustes, jarrets plutôt droits, pourvus de nerfs apparents et vigoureux.

Canon : court et d'un bon aplomb.

Pieds : ronds et serrés; doigts adhérents et partiellement liés par la membrane interdigitale; recouverts de poil court, épais et droit. Les soles doivent être sèches et dures; les doigts, pourvus d'ongles forts, recourbés; les soles et les ongles de couleur identique à la robe. L'éperon simple adhérent au métatarse. L'éperon dénoué est admis.

Poil : la caractéristique du Spinone est son poil dur et revêche; long de 4 centimètres sur le corps, plus court sur les parties antérieures des pattes, il a l'aspect d'une brosse sur les parties postérieures et d'une frange hérissée sur les cuisses. Sur le corps, le Spinone est pourvu d'une seconde couche de poils courts et touffus, mais plus fins. Sur les oreilles et sur le front, le poil est affiné et plus long; les oreilles sont parfois recouvertes de poil court et fin, parfois elles sont dépourvues de cette qualité de poil.

Les poils longs, droits, hérissés, garnissent les sourcils ainsi que les joues, les lèvres supérieures et inférieures en guise de moustaches et de barbe broussailleuse, donnant ainsi au Spinone un aspect

bourru et méchant qui contraste avec son caractère débonnaire.

Robe : blanche, blanche avec taches orange ou marron; le pointillé d'orange pâle et le pointillé de marron sont admis.

Taille : de 0 m. 60 à 0 m. 65.

Poids : de 35 à 40 kilos.

Défauts :

Tête plate, large sur les pariétaux.

Arcades sourcilières : trop saillantes, les orbites trop rapprochées.

Lèvres : grosses.

Museau : pointu.

Regard : oblique ou soupçonneux.

Oreille : grosse, petite, attachée haut ou en arrière.

Poitrine : cylindrique ou étroite.

Côte : peu en cercle.

Métacarpes : longs, faibles ou trop courts, ou déviant des aplombs, ou tournés en dedans ou en dehors.

Chiens équeutés ou ayant tout le fouet.

Poil : touffe de poil souple ou ondulé sur la tête, ou des franges soyeuses sur les cuisses et les pattes et, en général, frisé, souple ou laineux.

Robe : tricolore ou avec taches de feu sur la tête, sur les pattes et la croupe. Les robe, truffe et ongles de couleur noire.

Aptitudes :

C'est un chien qui broussaille bien et ne craint pas les épines; mais il est surtout bon au marais. Il supporte facilement la chaleur à laquelle il est habitué. Ce serait un chien a essayer dans le Midi de la France, où il retrouverait des conditions de climat et de terrain semblables à celles de son pays.

II. — GRIFFONS COURANTS

6° Le grand Griffon Vendéen

Origines :

Si l'on s'accorde pour reconnaître l'ancienneté de la race, de nombreuses discussions ont eu lieu quant à ses origines. Certains, comme le comte Le Coulteux, veulent que l'ancêtre soit le griffon de Bresse. Nous ne partageons pas cette opinion. Pour nous, les griffons Vendéens ont la même ascendance que les Vendéens à poil ras : sous Louis XI « Souillard », Saint-Hubert à poil ras et « Baude », lice griffonne fauve de Bretagne, appartenant à la meute de Mme de Beaujeu, donnèrent les chiens blancs du Roy, lesquels, d'après Charles IX, furent fondus avec lesgreffiers. De ces chiens, descendent tous les Vendéens. S'il se trouve des chiens à poil ras, il y en eut certainement d'autres à poil rude puisque la lice qui fit souche était une griffonne. En admettant même que ce retour aux caractères de l'ancêtre — par le phénomène connu de l'atavisme — ne se

soit pas réalisé, n'y aurait-il pas eu alors « hypertrichosis » par mutation? Quoiqu'il en soit, ces chiens, régulièrement sélectionnés, se reproduisirent normalement et formèrent une remarquable variété de grand équipage.

Standard :

Aspect général : chien distingué de formes et d'allures, intelligent et décidé. Structure robuste, bien proportionné, sans lourdeur.

Allures : souples, indiquant un animal nerveux.

Tête : plutôt courte, mais pas trop large entre les oreilles.

Crâne : assez bombé et pas trop large.

Chanfrein : large et droit, la cassure du front paraissant d'autant mieux marquée que les poils relèvent plus fortement au-dessus des yeux.

Nez : noir, fort et bien ouvert.

Lèvres : recouvertes de bonnes moustaches.

Yeux : de couleur foncée, grands et vifs.

Oreilles : souples, étroites et fines, recouvertes de longs poils et terminées en ovale allongé, bien tournées en dedans et pas longues, mais attachées bas, en dessous de la ligne de l'œil.

Corps :

Cou : léger, sans fanon.

Poitrine : assez développée en hauteur et pas trop large. Côtes arrondies sans exagération.

Dos : solide et court, droit ou fait légèrement en montant.

Flanc : plutôt retourné mais bien rempli en largeur.

Hanches : apparentes.

Fouet : court, attaché assez haut, porté en lame de sabre mais non pas en faucille, gros à la naissance, s'amincissant progressivement.

Membres :

Antérieurs : droits, les avant-bras épais, les coudes descendus et bien au corps, bonne ossature.

Epaules : longues, sèches et obliques.

Cuisses : longues et musclées.

Jarrets : larges et près de terre, jamais clos ni ouverts.

Pieds : pas trop forts, la sole dure, les doigts bien arqués et serrés, les ongles solides.

Peau : pas trop fine.

Poil : long sans exagération, parfois broussaillleux mais rude, c'est-à-dire gros et dur; sous-poil fourni; le ventre et le dedans des cuisses ne doivent pas être nus. Les sourcils bien prononcés mais ne recouvrant pas l'œil.

Robe : fauve, poil de lièvre blanc et orange, blanc et gris, blanc et poil de lièvre, tricolore selon les nuances précitées.

Taille : de 0 m. 60 à 0 m. 65 environ.

Poids : de 28 à 30 kilos.

Défaut éliminatoire : poil laineux.

Aptitudes :

Incomparables pour le rapprocher, d'une constitution plus solide que le Vendéen à poil ras, ils sont très intelligents. Comme train, ils se jouent de n'importe quel chien anglais. Enfin, très courageux, ils ne craignent pas d'attaquer leur animal aux plus épais des fourrés et chassent très bien le sanglier; le ragot le plus récalcitrant ne leur fait pas peur. On les employait beaucoup autrefois pour le courre du loup. Nous avons dit autrefois, car cette belle et noble variété de chiens a presque complètement disparu. Les conditions de la vie actuelle les vouent à l'extinction : d'abord, les grands animaux pour lesquels ils étaient employés ont diminué, ensuite la nourriture pour de tels chiens est devenue très coûteuse, enfin leur taille les rend difficilement transportables. Il n'y a plus que quelques veneurs intrépides qui en conservent encore des spécimens.

7° Le Briquet Griffon Vendéen

Origines :

Les Briquets griffons Vendéens ont été obtenus par le croisement du Grand griffon Vendéen et du Barbet. Leurs origines sont anciennes et remontent au XV^e^ siècle; malgré leurs indéniables qualités de chasseurs, ils furent peu employés autrefois, on ne s'en servait que pour « courre le conil ». Mais, par la suite, on les mit sur le sanglier et le lièvre où ils firent merveille.

A la fin du siècle dernier, les équipages d'Elva, Audé, Gauvreau et Gouraud étaient composés de

ces excellents chiens. Malheureusement, la guerre 1914-1918 en fit disparaître une grande partie.

Après guerre, deux étalons servirent à reconstituer la race. Un apport de sang Gouraud fut également pratiqué et, grâce aux soins d'éleveurs éclairés, on obtint de beaux et excellents briquets possédant au plus haut point toutes les qualités de leurs ancêtres.

Standard :

Le même que celui du Grand Griffon.

Différences :

Taille : 0 m. 50 à 0 m. 55.

Poids : de 25 à 28 kilos.

Aptitudes :

Le Briquet Griffon Vendéen est, par excellence, le chien de petite vénerie. Très chasseur, d'une grande finesse de nez, vite et perçant, ce chien possède un ensemble de remarquables qualités. Il n'a pas, c'est certain, la sagesse et la tenue de la plupart des chiens d'ordre, ses détracteurs lui reprochant sa fougue et son indiscipline, mais c'est par là justement que les briquets sont intéressants.

Impétueux, ils mèneront vivement un vieux bouquin, et ne le laisseront pas ruser; si, ce dernier, à la faveur d'un couvert, réussit à le faire, les chiens ne perdront pas leur temps à déchiffrer l'imbroglio mais reprendont la voie à la sortie, empêchant ainsi la bête de chasse de se forlonger; ce n'est peut-être pas très classique, mais si on veut prendre

l'animal, surtout en terrain difficile, on appréciera de tels auxiliaires.

On peut même découpler sur un chevreuil; malgré le change, l'eau et les doubles voies, on terminera souvent par un hallali.

Actuellement, où les difficultés économiques se font de plus en plus sentir et où l'entretien d'un grand équipage est une lourde charge, l'emploi des briquets nécessitant une bien moins grande dépense, beaucoup de veneurs — qui veulent chasser quand même — se tournent vers ce chien, dont les réelles qualités sont aujourd'hui confirmées.

8° Le Griffon Nivernais

Origines :

Ainsi que nous l'avons dit au début de cette étude, nous admettons comme origine des Nivernais, les anciens Ségusiens des temps gallo-romains qui se répandirent dans les plaines de la Nièvre et de la Saône-et-Loire.

Au XIVe siècle, les ducs de Bourgogne possédaient des meutes de ces chiens. C'étaient de grands griffons gris, poil de loup, à marques fauves.

Toute une série de croisements est intervenue par la suite. Ce n'est qu'au début du siècle dernier, que M. Frossard, en réunissant des sujets présentant les caractères de l'ancien type, arriva à constituer une meute homogène, dite « de Nivernais ».

Ces chiens existaient encore en différents endroits à la veille de la guerre.

Standard :

Aspect général : barbouillaud très typé en son genre, très rustique, hirsute et broussaillant, sec de membres et de muscles, fait en ouvrier destiné à accomplir un travail de durée plutôt que de vitesse, d'aspect un peu triste, mais non peureux.

Tête : décharnée et légère, sans être petite, assez bien oreillée, un peu longue.

Crâne : presque plat, le front dérivant en pente peu sensible sur le chanfrein et l'arcade sourcilière paraissant d'autant plus accentuée que les poils relèvent plus fortement.

Chanfrein : droit.

Nez : la truffe noire, très apparente, un peu de barbe au menton.

Yeux : l'œil de préférence foncé, quelquefois peu coloré, le regard vif et pénétrant.

Oreilles : l'oreille souple, attachée à la hauteur de la partie supérieure de l'œil, assez poilue, de moyenne largeur, bien formée, demi-longue et légèrement tournée vers son extrémité.

Corps :

Cou : plutôt léger, sec et sans fanon.

Poitrine : descendant autant que possible jusqu'aux coudes, poitrail peu développé en largeur, cage thoracique profonde en longueur et s'élargissant vers les dernières côtes. Les premières côtes un peu plates, les dernières plus arrondies.

Dos : allongé.

Rein : soutenu plutôt qu'arqué.

Flanc : un peu relevé mais pas levretté.

Hanches : assez de hanche, la croupe obliquant.

Fouet : bien placé, porté en sabre et pas très long, quelquefois un peu retourné sur le dos à son extrémité.

Membres :

Epaules : légèrement inclinées, sèches et près du corps. Les membres antérieurs paraissant assez forts à cause du poil, mais en réalité plus secs que très épais. Bons aplombs, mais généralement et au repos les membres antérieurs vus de profil paraissent un peu en arrière de la verticale; les paturons soutenus et jamais longs.

Pieds : légèrement allongés mais avec des doigts solides.

Peau: pigmentée, taches noires sur le corps et les muqueuses.

Poil : long, hirsute et broussaillant, assez fort, dur en tous cas, ni laineux, ni frisé.

Robe : de préférence gris de loup ou gris bleu; indice de gris de Saint-Louis ou gris de sanglier ou noir mal teint, noir marengo avec du feu aux joues, au-dessus des yeux, aux faces internes et sur les extrémités des membres, ou une nuance foncée ou encore tricolore, pâle à nuance fondue, sans tache blanche nettement délimitée.

Taille. — Deux types sont admis :

1° Griffon nivernais de grande taille :
De 0 m. 56 et au-dessus pour les mâles;
De 0 m. 54 et au-dessus pour les femelles;

2° Griffon Nivernais de taille moyenne :
De 0 m. 50 à 0 m. 55 pour les mâles;
De 0 m. 48 à 0 m. 53 pour les femelles.

Poids : environ 28 kilos.

Allures : souples et liantes, non saccadées ni sautillantes.

Défauts éliminatoires :

Tête : courte.

Crâne : rond.

Yeux : trop clairs ou vairon.

Truffe et testicules roses ou marron.

Robe : noir franc, froment doré ou orange tricolore, à couleurs vives et franchement délimitées.

Aptitudes :

Les Nivernais, chiens de haut nez, rapprochent bien même sur les voies les plus froides. Ils possèdent également une belle gorge.

Très mordants, ces griffons mènent à vive allure, et découplés avec des chiens anglais, ils seront avec eux à l'hallali.

9° Le Griffon Vendéen-Nivernais

Origines :

Cette très belle sous-variété est de création assez récente.

Due à M. Etienne Coste, elle est issue d'un étalon Nivernais, appartenant à Mme de Neuilly, et d'une lice griffonne toute blanche. Mais le griffon reproduit toujours plus petit que lui; aussi, pour ne pas voir baisser la taille de ces chiens, M. Coste infusa du sang anglais. Il se servit pour cela d'un fameux Fox-Hound : « Archer », qui avait une encolure, une épaule et un rein solides. Par le même procédé, il fixa aussi la robe tricolore de ces chiens. Le résultat fut l'obtention de sujets vigoureux, bien gorgés, très fins de nez.

Standard :

Aspect général : barbouillaud distingué, à poil long, la physionomie intelligente et hardie, il a les mouvements souples et légers, le maintien et l'allure d'un chien actif et énergique, dont l'activité s'accroît de son grand amour de la chasse. Sa conformation est plutôt légère, mais assez musclée et bien équilibrée, capable de fournir tout à la fois de la vitesse et de la résistance.

Tête : sèche et légère sans être petite, ni trop large, ni étroite, un peu plus longue que courte et plutôt légèrement arrondie.

L'arcade sourcilière broussailleuse, développée, laisse voir l'œil dans son entier.

Chanfrein : légèrement busqué.

Nez : noir et de moyenne largeur.

Lèvres : les babines moyennement développées.

Yeux : l'œil vif, mais nullement décoloré, au regard fin et pénétrant.

Oreilles : souples et légères, demi-longues, pas trop poilues, attachées à la hauteur de l'œil, tournées et tombant d'aplomb sans s'écarter de la verticale.

Corps :

Cou : bien décolleté et assez long.

Poitrine : assez profonde, mais ne descendant pas au-dessous du coude et jamais arrondie. Les côtes amples et légèrement arrondies vers le flanc.

Dos : allongé et soutenu.

Rein : soutenu et légèrement bombé.

Flanc : plein et large, sans beaucoup de boyau.

Fouet : bien placé et pas très long, porté en sabre; les poils assez longs inférieurement et diminuant de longueur à son extrémité.

Membres :

Avant-main : élancée mais assez forte. L'épaule bien placée près du corps et sans empâtement. Les aplombs droits. Les membres très secs, mais paraissant épais à cause du poil. Les paturons soutenus et jamais longs.

Arrière-main : les hanches apparentes; la croupe plutôt courte et légèrement fuyante; la cuisse plutôt sèche, assez musclée et longue; les jarrets légèrement coudés, près de terre.

Pieds : forts, secs, avec les doigts solides peu garnis de poils.

Poil : hirsute, fort et dur, en tout cas, ni laineux ni frisé et de moyenne longueur dans le genre grif-

fon. Les oreilles sont généralement recouvertes d'un poil plus fin et plus soyeux.

Robe : tricolore grisonnant ou blanc et orange pâle, blanc et orange, blanc et poil de loup ou poil de lièvre, dans l'ensemble assez pâle. Parfois aussi unicolore, rouge fauve ou poil de loup, mais jamais tricolore à noir franc et luisant.

Taille : de 0 m. 65 à 0 m. 68 pour les mâles; de 0 m. 60 à 0 m. 62 pour les femelles.

Aptitudes :

Leurs facultés olfactives étant fort développées, ces chiens sont capables de chasser tout gibier.

On peut attaquer avec eux un cerf, un sanglier, un chevreuil ou un lièvre.

Ils défilent une voie avec sûreté, sont bons rapprocheurs et bons lanceurs, et, surtout, ne craignent nullement le fourré le plus impénétrable.

Ce sont, au demeurant, de très beaux et bons chiens qui se font malheureusement de plus en plus rares.

10° Le Griffon fauve de Bretagne

Origines :

Cette race est certainement une des plus anciennes de nos chiens d'ordre. Ces chiens existaient depuis fort longtemps en Bretagne. Au XIVe siècle, un veneur du Roy, Huet des Ventes, en possédait une meute :

> Tes chiens fauves, Huet, par les forêts
> Prennent à force biches et cerfs.

Du Fouilloux raconte que ces chiens ayant lancé un cerf en Bretagne « en le comte de Poinctièvre », le prirent, au bout de quatre jours, près de Paris. Le baron de Noirmont et Jehan du Bec, abbé de Mortemer, citent aussi les griffons fauves.

Au siècle dernier, on trouve encore de ces chiens. Le comte Le Coulteux parle de la meute de M. de Madec.

En 1889, douze de ces griffons furent présentés par M. de Lamandé à l'exposition canine des Tuileries. Plus près de nous, il convient de citer les chiens de M. Baillet.

Malheureusement, les griffons fauves de Bretagne, comme toutes nos variétés de grand équipage, tendent de plus en plus à disparaître, et c'est bien dommage pour le noble art de la vénerie.

Standard :

Aspect général : chien de moyenne taille, osseux et musclé, donnant une grande impression de vigueur et de rusticité plutôt que de distinction.

Tête :

Crâne : plutôt allongé. Crête occipitale marquée. Vu de face, le crâne a l'aspect d'un plein cintre surbaissé (sans exagération), diminuant de largeur jusqu'au niveau des arcades sourcilières, qui ne sont pas très accusées.

Chanfrein : en pente douce, moins accusée et moins brusque que dans la race Vendéenne, allongé, droit ou mince, légèrement busqué.

Museau : sans babines.

Yeux : foncés et hardis.

Nez : noir ou brun foncé.

Narines : bien ouvertes.

Oreilles : attachées finement au niveau de la ligne de l'œil atteignant à peine la pointe du museau, terminées en pointe et recouvertes d'un poil plus fin et plus doux.

Corps :

Cou : assez court et musclé.

Poitrine : profonde et large.

Côte : assez cerclée.

Dos : court et large.

Rein : paraissant harpé par suite du développement des muscles de l'arrière-main.

Ventre : peu relevé.

Membres :

Epaule : inclinée.

Cuisse : bien gigotée, ronde et peu descendue.

Pieds : serrés, secs et durs.

Queue : bien faite et bien portée, de médiocre longueur, souvent épiée et s'effilant bien à la pointe.

Poil : très dur et pas trop long; jamais laineux.

Robe : la meilleure couleur est le rouge, et le rouge vif la meilleure nuance.

Taille : de 55 à 60 centimètres pour les mâles. Les femelles peuvent avoir 3 centimètres de moins. Au garrot : 0 m. 60.

Défauts :

Apparence : fine et grêle.
Crâne : large et étroit.
Arcades sourcilières : trop accusées.
Museau : à babines, pointu et court.
Oreilles : attachées bas, trop courtes ou trop longues, recouvertes de poil soyeux.
Ventre : troussé.
Cuisse : trop ronde.
Pieds : mous et larges.
Robe : à poils noirs dans le rouge; le blanc est éliminatoire.

Aptitudes :

De bonne taille, forts, bien couverts, ils ne craignent ni la fatigue, ni les intempéries. Ils sont très chasseurs, ont bon nez, mais ce sont des impatients. Ils rapprochent mal. Ils n'aiment pas un animal qui tourne. Il leur faut une voie chaude, presque fumante. Sur le sanglier, ils sont très bons et empaument vite la voie.

Mais ils prégèrent le cerf : découplés « de meute à mort » ils mettent brusquement et à grand bruit la bête de chasse hors de sa chambre; si celle-ci perd la tête et prend un parti sans songer à ruser et à battre au change, elle sera prise car l'opiniâtreté des griffons fauves n'a d'égale que leur indiscipline.

Ils furent très utilisés autrefois où l'on raffinait moins sur les détails d'une chasse et où l'essentiel était de forcer le cerf, par tous les moyens.

11° L'Otterhound

Origines :

Les origines de l'Otterhound ont donné lieu à discussions : M. Pierre Mégnin considère que « le chien à loutres » fut obtenu par croisement du Harrier et du griffon.

Le comte Le Coulteux, tout en admettant cette ascendance, y ajoute le Bull-Dog et le Blood-Hound.

Stonehenge déclare que c'est un chien du Sud (Southerhound).

Enfin, Hugh Dalziel, dans son livre : « British dogs » reconnaît l'Otterhound tel qu'il est maintenant.

Standard :

Aspect général : ce chien ressemble à un Blood-Hound vêtu du poil le plus rude et le plus mal peigné. Il n'est pas tout à fait si grand, mais il a la même forme symétrique du corps, les membres droits et vigoureux, le même port de queue et sa tête possède les longues oreilles tombantes, les splendides narines et l'œil profond injecté de sang du Limier.

Tête : du type Blood-Hound ou entre celle-ci et celle du chien à renards, mais le crâne est plus épais que dans le Limier; le front est modérément élevé et le museau long avec les narines largement ouvertes.

Yeux : foncés, méditatifs dans leur expression, profonds et injectés.

Babines : bien développées et il y a un fanon.

Oreilles : longues, souples et minces, tombant directement en une courbe élégante, couvertes de long poils presque jusqu'au bout.

Corps :

Cou : très robuste.

Poitrine : profonde et modérément large.

Dos : fort, large et arqué.

Rein : vigoureux et ferme.

Fouet : celui d'un Harrier, bien fourré et porté gaiement, mais non recourbé en haut.

Membres :

Epaules : les épaules biaisent bien dans les bons spécimens.

Arrière-train : large et musculeux, avec le jarret bas.

Poil : l'Otterhound possède une fourrure longue et raide, très serrée à la racine. Les poils raides, recouvrent entièrement le corps et même le museau. Les sourcils sont forts.

Robe : grise, de diverses nuances, ou noire, ou rousse, ou jaune mêlée de gris ou de noir.

Taille : de 0 m. 60 à 0 m. 65.

Poids : de 30 à 35 kilos pour les mâles; de 25 à 30 kilos pour les femelles.

Aptitudes :

Ce chien est uniquement employé pour la chasse à la loutre où il excelle.

Ce sport est surtout en honneur en Angleterre et en Ecosse.

L'Otterhoud nage et plonge dans la perfection, il ne craint pas l'eau glacée. Il est très robuste, fin de nez, assez intelligent, mais, comme il doit être très mordant, car il attaque un animal méchant quand il se défend, ce chien possède un caractère peu commode, sauvage et hargneux.

En France, il y avait, autrefois, un équipage, qui appartenait au comte de Tinguy, dans les Deux-Sèvres. Cette meute de vingt chiens prenait par saison une trentaine de loutres. Nous ne croyons pas que cette chasse soit encore pratiquée chez nous, d'où l'extrême rareté de ce chien dans notre pays.

III. — GRIFFONS BASSETS

12° Le Basset Griffon Vendéen

Origines :

Dus à une mutation dans la variété griffon, les bassets sont décrits pour la première fois par Du Fouilloux.

Mais ils existaient certainement avant le XIVe siècle, puisque Gaston Phœbus les cite très succinctement.

Dans l'antiquité, il n'en est pas fait mention.

Autrefois, on les employait surtout pour la chasse des animaux qui se réfugient dans les terriers : leur petite taille leur permettant d'y poursuivre le gibier.

Actuellement, les Bassets remplissent le même

rôle que les courants. Avec eux on pratique la vénerie en miniature. Ils permettent, avec des moyens réduits, de ressentir toutes les belles émotions de la chasse aux courants.

Il existe deux variétés de bassets : à jambes droites et à jambes torses.

Pour des raisons que nous exposerons plus loin, on utilise, dans les bassets griffons, presque uniquement ceux à jambes droites.

Standard :

Aspect général : structure allongée, jambes droites ou demi-torses; fouet légèrement relevé sans retomber sur le rein, poil rude et long sans exagération, ne devant être ni soyeux, ni laineux, sur tout le corps sans exception.

Le chien à jambes demi-torses doit être plus long que le chien à jambes droites.

Tête : importante, allongée, bombée.

Crâne : bombé, allongé, pas trop large, bien évidé sous les yeux, cassure du front marquée; l'os occipital très développé.

Chanfrein : légèrement busqué.

Nez : noir, ouvert, développé et bien sorti.

Museau : long, carré à l'extrémité.

Yeux : grands, foncés, sans blanc, de belle expression intelligente et familière. Le rouge de la paupière ne doit pas être apparent. Les poils surmontant la paupière supérieure doivent revenir en avant sans cependant masquer l'œil.

Lèvres : recouvertes de bonnes moustaches.

Oreilles : longues, souples, placées très bas, jamais au-dessus de la ligne de l'œil, couvertes de longs poils, tournées sans exagération en forme de papillottes.

Corps :

Cou : long et robuste; plus épais près des épaules, sans fanon.

Poitrine : ouverte, longue et profonde.

Dos : long, large, droit, légèrement arqué à la région des reins.

Croupe : bien ouverte et très musclée.

Fouet : légèrement relevé, sans retomber sur le rein.

Membres :

Epaules : sèches, obliques, sans être tournées en dehors, bien soudées au corps.

Membres antérieurs : droits, les avant-bras épais, les coudes descendus et bien au corps; bonne ossature.

Cuisses : longues et musclées.

Jarrets : larges et près de terre, jamais clos ni ouverts.

Pieds : pas trop forts, la sole dure, les doigts bien arqués et serrés, les ongles soudes.

Poil : long, sans exagération, très légèrement ondulé, broussaillant mais rude, c'est-à-dire gros et dur, sous-poil fourni, le ventre et le dedans des cuisses ne doivent pas être nus; les sourcils bien prononcés, mais ne couvrant pas l'œil.

Robe : fauve, poil de lièvre, blanc et orange,

blanc et gris, blanc et poil de lièvre, tricolore suivant les nuances précitées.

Taille : de 0 m. 38 à 0 m. 42.

Poids : de 25 kilos environ.

Aptitudes :

« Les premiers chiens de lièvre » déclarait M. Paul Dézamy, qui en possédait une meute remarquable.

On a tendance, actuellement, à créer de grands bassets à jambes droites, car la clientèle du basset se recrute surtout parmi les petits chasseurs qui ne possèdent qu'un ou deux chiens ou deux ou trois couples. Les préférences iront donc vers des chiens qui, en petit nombre, facilement transportables, sont capables de rendre le maximum de travail effectif. Il faut donc choisir des chiens ardents, entreprenants, lestes et relativement assez vites. Sur ces points, le Basset griffon Vendéen est incomparable, à condition qu'il possède des jambes droites et une certaine taille.

Celle-ci peut aller jusqu'à 42 centimètres. « Le 42 Vendéen », dit le comte d'Andigné.

En chasse, ils sont très fins de nez, intrépides au fourré, où leur poil long et dur les protège. Entreprenants et rusés, ils sont excellents lanceurs et mènent fort bien leur animal. On peut même les mettre sur le chevreuil, ils ne s'y montrent pas inférieurs. Ils rendent de grands services dans les battues au bois, car, ne poussant pas trop vite le gibier, ils permettent de le tirer, celui-ci ne se décidant pas à prendre un parti et rusant devant eux.

Le seul reproche qu'on peut leur faire, c'est qu'ils

ne sont pas des hurleurs, mais plutôt des cogneurs. C'est un bien petit défaut qui s'efface devant leurs grandes qualités.

13° Le Basset fauve de Bretagne

Origines :

Le Basset fauve de Bretagne est au griffon de même nom ce que le Basset Vendéen est au Grand griffon de Vendée. Comme lui, il est apparu à peu près à la même époque.

On l'a beaucoup croisé avec le Vendéen, ce qui est un tort. Actuellement, la tendance est de revenir au vrai type qui est celui d'un chien de petit format et très remuant.

Standard :

Aspect général : pour l'essentiel des caractères de la tête, de la texture du poil, de la couleur, du port du fouet, le Basset fauve de Bretagne ressemble à la race dont il dérive. Devant servir en pays de fourrés, coupé de hauts talus, ce sera un petit chien vif, un peu tassé dans son ensemble, tout en conservant l'aspect bien Basset. Il est légèrement tors ou presque droit, vite pour sa taille.

Allures : vives.

Tête :

Crâne : de longueur moyenne, la crête occipitale marquée. Vu de face, le crâne a l'aspect d'un plein cintre surbaissé, diminuant de largeur jusqu'au niveau des arcades sourcilières qui ne sont pas très accusées.

Chanfrein : droit, ou légèrement busqué, un peu allongé.

Nez : noir ou bien foncé, narines bien ouvertes.

Museau : peu chargé en babines.

Yeux : foncés, regard vif, la conjonctive non apparente.

Oreilles : fines à leurs attaches qui doivent se trouver au niveau de la ligne de l'œil, pas trop bas, d'une longueur moyenne atteignant à peine la pointe du museau, terminées en pointe, couvertes d'un poil plus fin et doux que le corps mais jamais soyeux.

Corps :

Cou : assez court, musclé.

Poitrine : à la fois large et assez descendue.

Côtes : légèrement cerclées tout en ayant de la longueur.

Dos : long, puisqu'il s'agit d'un basset, mais sans exagération, et moins long que ceux des autres races de basset.

Rein : large, soutenu, bien musclé.

Flancs : pleins.

Hanches : bien indiquées.

Fouet : gros à la base, légèrement porté en faucille, pas très long et s'effilant bien à la pointe.

Membres :

Epaules : un peu inclinées.

Jambes de devant : droites ou légèrement torses et fortes.

Cuisses : bien musclées.

Jarrets : forts, larges, moyennement coudés.

Pieds : secs, serrés, durs.

Peau : rugueuse au toucher.

Poil : très dur, dense, pas long, presque ras, plat, jamais laineux, la face non embroussaillée.

Robe : froment doré, ou fauve plus ou moins foncé, avec parfois une tache blanche au poitrail et au cou.

Taille : de 0 m. 32 à 0 m. 36.

Poids : de 22 kilos environ.

Défauts :

Tête : trop courte.

Oreilles : plates.

Poil : long, laineux.

Robe : autre que celle indiquée, la tache blanche n'est pas toujours admise.

Différence de taille de 4 centimètres en plus ou en moins.

Aptitudes :

Petit chien très vif, à la menée perçante et active, le Basset fauve de Bretagne a, comme son ancêtre, la dent prompte et n'est ni craintif, ni hésitant. Il pénètre dans les fourrés les plus épineux.

On l'emploie uniquement pour la chasse à tir et sur n'importe quoi. Il se comporte aussi bien sur le lapin que sur un vieux renard, car il est très courageux.

Le Basset griffon fauve est parfois un peu difficile à ameuter, mais comme on se sert au plus de

un ou deux couples, cela n'a pas une importance considérable.

Par contre, sa robe fauve le fait trop souvent périr sous le coup d'un fusil chaud. M. DE KERMADEC déclare nettement « qu'il faut admettre pour lui les marques blanches »; cela permettrait de le distinguer plus facilement du gibier.

C'est, au demeurant, un excellent petit chien, surtout connu dans son pays d'origine, mais qui mérite d'être beaucoup plus répandu car il a des qualités de chasseur remarquables.

DEUXIEME PARTIE

DRESSAGE ET UTILISATION EN CHASSE

I. — LES CHIENS D'ARRÊT

A) Dressage

Pauca sed bona.

1° Le « Down »

Pas de dressage sans « Down » ; c'est la base essentielle, indispensable, de l'éducation du chien d'arrêt.

Et, tout d'abord, qu'est-ce que le « down » ?

C'est l'aplatissement à terre, complet et instantané, du chien au moment où le chasseur commande : « down ».

Pourquoi Down?

Ce n'est pas par snobisme que nous préférons ce mot. On peut tout aussi bien dire « à terre » ou « couché ». Nous possédons une chienne que nous avons dressé à l'injonction de : couché! Mais, à l'usage, le mot down présente un avantage : il

sonne mieux, il claque comme un coup de fouet et, puisqu'il s'agit d'un commandement, celui-ci doit être sec.

Beaucoup de chasseurs — il est bien entendu que nous ne nous adressons pas ici aux spécialistes — s'imaginent, à tort, que le down est un exercice très difficile. Ils sont étonnés quand ils voient un chien d'arrêt s'aplatir par terre au commandement et y rester le temps que veut son maître. Interrogez-les, demandez-leur s'ils ont essayé de mettre leur chien au down. La très grosse majorité ne l'a pas fait, les autres l'ont tenté avec des chiens au caractère déjà formé, ou bien ils ont manqué de persévérance et se sont laissés aller à corriger leur élève.

Pour dresser un chien, surtout lorsqu'il s'agit d'un chien d'arrêt et — à fortiori — d'un griffon au tempérament sensible, il faut de la *douceur* et de la *patience*. Sauf dans des cas très rares, nous prohibons formellement les corrections.

Pourquoi le down est-il un exercice facile?

Parce qu'il est *passif*. Il n'exige aucune initiative du chien, c'est pourquoi nous recommandons de dresser l'élève au down dès son âge le plus tendre. A ce moment, ce petit animal ne possède encore qu'un raisonnement très rudimentaire, mais il en a suffisamment pour réaliser l'association d'idées qui lui permet de saisir qu'au mot « down » il doit s'aplatir par terre.

Le procédé à employer consiste à poser la face palmaire des mains sur la tête et le dos de l'animal, puis a commander : down. A ce moment, exercer une pression sur le chien pour le coucher à terre, de façon à ce qu'il soit en décubitus sterno-abdominal,

la tête allongée entre les membres antérieurs. Si le chien ne bouge pas, on le caresse et on l'encourage de la voix. S'il essaye de se soustraire à l'emprise, il faut le maintenir au sol; au bout de quelques minutes, siffler et laisser l'élève libre en donnant une récompense.

Il faut répéter souvent chaque jour cet exercice, mais ne pas le faire plusieurs fois consécutivement. Il ne faut pas lasser le chiot. Peu à peu, il n'y aura plus qu'à poser les mains sur le chien, puis, finalement, il se couchera tout seul à l'ordre. Quand ce stade est atteint, il est nécessaire d'associer au commandement un geste du bras et de la main allant de haut en bas, geste signifiant « couché »; car, par la suite, on doit arriver à faire coucher l'élève au geste, sans prononcer down, ce qu'il finira par exécuter. Cela présente une grande utilité en chasse, quand le son de la voix risque de faire fuir le gibier.

Jusqu'au coup de sifflet, qui est donné pour indiquer que l'exercice est terminé et libère le chien, il faut qu'il reste absolument au down. Si, par hasard, l'élève quitte la position avant, on doit le ramener à la place exacte qu'il a abandonnée et ne pas permettre qu'il en bouge avant le coup de sifflet. Au lieu de siffler, on peut aussi appeler le chien par son nom ou prononcer « debout » ou « allez ». Mais une fois une des façons de faire choisies, il ne faut pas s'en départir, car le chiot ne s'y reconnaîtrait plus.

Jusqu'ici, les exercices se sont effectués à l'intérieur, au chenil, ou dans une cour.

Mais l'élève a pris de la force avec l'âge, il ac-

complit fort bien ce qui lui est demandé; il est temps de lui faire connaître l'extérieur.

Il faut aller en campagne. On choisit de préférence un terrain découvert. Down! L'animal s'aplatit, le dresseur s'éloigne de quelques mètres, il attend le laps de temps qu'il juge utile, puis il siffle. Le chien, pendant la période où il est resté couché ne l'a pas quitté des yeux; au sifflet, il bondit vers lui. Peu à peu, on augmente la distance et le temps. Au cours d'un dressage, il nous est arrivé souvent de laisser une chienne au down pendant une demi-heure, sans qu'elle bougeât, et cela n'a rien d'extraordinaire. Ce qui est plus compliqué, c'est de disparaître aux yeux du chien sans que celui-ci change de place. Il faut pourtant que cela se fasse. Si l'animal s'en va, on le ramène à l'endroit fixé (ceci est important, il ne faut pas changer le lieu), et on recommence l'exercice.

Finalement, avec un peu de persévérance, le chien arrivera parfaitement a être dressé au down et, c'est à ce moment là seulement qu'il sera bien en mains.

Utilité du down :

Le down est la clef de voûte du dressage. Par lui, le dresseur fait comprendre à l'animal qu'il doit lui obéir, qu'il est sous la dépendance de sa volonté, c'est par le down qu'il le tiendra et même qu'il le punira beaucoup plus efficacement que par le fouet.

Le chien a-t-il fait une faute? Il a couru sous l'aile : down! et l'on s'assied un peu plus loin laissant le coupable méditer son forfait pendant un certain temps.

Chasse-t-il trop loin? Down! et le chasseur diminue la distance qui l'en sépare.

S'emballe-t-il sur une piste? Down!

Un lièvre vient-il sur le fusil? Down! et l'on pourra tirer ce gibier sans que la mobilité du chien l'effraie et lui fasse changer de direction.

Une fois dressé, il faut exiger souvent le down. Un excellent exercice consiste à faire mettre le chien au down devant sa pâtée. Quand il sera arrivé à ce degré de soumission, on peut considérer le dressage comme terminé : c'est le critérium.

2° Le Rapport

Qu'entend-on par Rapport?

C'est l'acte par lequel un chien d'arrêt saisit dans sa gueule un gibier tué ou blessé et le porte à son maître.

Mais, à l'inverse du down, cette action est *active*. Elle exige, de la part de l'animal qui l'accomplit, de l'initiative jointe à un certain raisonnement. Il faut donc que le chien ait pris un peu d'âge (6 mois environ) et soit parfaitement dressé au down pour commencer avec fruit ses leçons concernant le rapport.

Certains pensent que le rapport est héréditaire. Qu'il y ait prédisposition à cet acte, nous ne le nions pas, mais le rapport est bel et bien une faculté acquise, car il est exceptionnel, quoiqu'on dise, qu'un chien rapporte naturellement. Il peut l'apprendre plus ou moins vite, parfois très rapidement comme le griffon, mais il lui faut subir un certain dressage préalable.

Comment dresser un chien au rapport?

C'est presque aussi simple que le down, à condition d'y apporter une grande patience et de la persévérance. Nous ne sommes pas partisan de faire débuter le chien en essayant de lui faire rapporter toutes sortes d'objets plus ou moins hétéroclites, tels que balles de cuir ou de caoutchouc mousse, chiffons, morceaux de bois, voire des pierres. Certains font même porter leur journal par leur chien : c'est ridicule. Un chien d'arrêt n'est pas un clown, c'est un chasseur.

Quel goût veut-on qu'il prenne au gibier, s'il a l'habitude de traîner toutes ces choses?

Même, nous ne recommandons pas le fameux chevalet de bois, tant prôné; car y a-t-il un objet qui ressemble moins à une perdrix que cet appareil?

Il faut se rapprocher le plus possible du vrai gibier que votre compagnon aura à rapporter. Pour ce faire, le mieux est d'opérer avec une perdrix empaillée. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, il est très facile de réaliser la naturalisation de l'oiseau pour cet usage, car il ne s'agit pas de faire une œuvre d'art.

On prend une perdrix nouvellement tuée et pas abîmée. Avec un scalpel ou un simple couteau bien aiguisé on fait une incision cutanée partant de l'articulation humérale (creux de l'aile) et aboutissant à l'articulation coxo-fémorale (creux de la cuisse). Il faut dépouiller l'oiseau comme un lapin; au cours du dépouillement, on sectionne le cou, les articulations huméro-radio-cubitales et femoro-tibiales et on sort le corps. L'intérieur de la peau est saupoudré avec du gros sel, puis un petit sac de plomb

équivalent au poids d'une perdrix y est placé. On bourre avec de l'étoupe ou de la filasse et on recoud l'ouverture. Il ne faut pas garder la tête et, comme le cou sectionné adhère à la peau, le tout est enlevé et une suture est faite à l'endroit de l'amputation. La perdrix étant ainsi préparée, la laisser sécher une semaine, les ailes repliées le long du corps et les pattes allongées. Elle garde ainsi la forme. On peut aussi coudre les ailes à la peau, cela vaut mieux, car, dans le courant des exercices, celles-ci pourraient se détacher.

Ceci fait, il s'agit de commencer le dressage effectif. Le maître appelle son chien, le caresse d'une main et de l'autre lui présente la perdrix. Il l'encourage alors de la voix et lui commande « apporte ». Si c'est un chien bien doué, il prendra l'oiseau à pleine gueule. S'il ne le fait pas (ce qui est rare chez le griffon), il faut lui desserrer les maxillaires et lui introduire le volatile dans la gueule : on doit faire bien attention à ce qu'il ne le lâche pas. Pour cela, il faut le lui maintenir dans la position du rapport. Le chien se défendra plus ou moins, il faudra persévérer et surtout ne pas s'impatienter. Au bout d'un court laps de temps commander « donne », et, à ce moment-là, on reprend la perdrix dans la gueule du chien. On peut très bien le faire mettre au down un peu avant l'ordre « donne » ; c'est beaucoup mieux, quoique pas indispensable. Parfois, le chien ne veut pas lâcher l'oiseau : desserrer alors les maxillaires en répétant « donne ». Quand le chien tiendra correctement la perdrix, le dresseur s'éloignera en l'appelant : s'il suit en tenant toujours l'oiseau, c'est parfait. S'il

laisse tomber la perdrix à terre, il faut la lui faire reprendre et l'accompagner en l'empêchant de la lâcher, puis commander « donne » et reprendre l'oiseau. Peu à peu, il s'habituera à suivre son maître avec le gibier dans sa gueule.

Ceci acquis, il est temps de pousser plus loin le dressage du rapport : il faut mettre le chien au down, puis poser la perdrix à terre de façon à ce qu'il la voit bien, mais à une distance assez grande que l'on augmentera progressivement à chaque répétition. Au commandement : apporte! le chien s'élancera et rapportera le gibier. Enfin, l'élève étant toujours au down, on lancera en l'air la perdrix de plus en plus loin, en commandant : apporte! Le chien doit bondir et rapporter l'oiseau.

Autant que possible, une fois le chien habitué au rapport, il faut l'amener dans les champs, et là, recommencer les exercices. C'est à ce moment qu'il est utile de dissimuler la perdrix dans les herbes ou dans un buisson, sans toutefois la rendre introuvable; qu'elle soit même assez facile à découvrir, au début surtout, car le chien qui cherche ne comprendrait pas ce qu'on lui veut s'il ne trouvait pas la perdrix au bout d'un certain temps. Pendant toute la recherche, exciter le chien en cherchant soi-même et en prononçant « apporte » fréquemment et non pas « cherche » car il est inutile de compliquer le vocabulaire à l'usage de l'élève. Il faut attacher une grande importance à cet ultime exercice dont l'habitude rend de très grands services en chasse lorsque, par exemple, une pièce est tombée dans un fourré.

Une fois l'élève bien habitué avec la perdrix em-

paillée, on prend une perdrix qui vient d'être tuée, et on recommence toutes les manœuvres. Si la chasse est fermée, et qu'il soit impossible de se procurer des perdrix, opérer avec des pigeons, de plumage roux de préférence.

Pour apprendre au chien à rapporter le lièvre et le lapin, on procède exactement de la même façon que pour la perdrix, en remplaçant l'oiseau artificiel par une peau de lièvre ou de lapin cousue, préalablement bourrée, et contenant un sac de plomb de poids égal à celui d'un lièvre ou d'un lapin. On termine par le rapport de ces gibiers fraîchement tués ou par celui d'un lapin domestique.

Le griffon apprend très facilement à rapporter : s'il exécute bien cet exercice avec un perdreau, le rapport du faisan ou de tout autre gibier à plumes se fera — *ipso facto* — une fois qu'il sera en action de chasse. Quant au gibier d'eau, personne n'a encore jamais vu de griffon refuser d'aller à l'eau et ne pas rapporter un volatile aquatique, depuis, le col-vert jusqu'à et y compris les grèbes malgré leur odeur particulière : on peut donc aller au marais de confiance après le dressage au rapport effectué; à la première sarcelle qui tombera à l'eau, le griffon s'y précipitera; il peut même aller à l'eau sans cela, étant un barboteur émérite. Inutile donc de lui faire subir un exercice préparatoire de natation.

Mais si le griffon rapporte bien, il a un défaut : celui de serrer trop fort le gibier dans sa mâchoire et parfois même de le mâchonner; il a « la dent dure ». Tous ne sont pas comme cela, mais pour ceux qui ont cette vilaine habitude, il est bien difficile de la leur faire perdre, si leur maître la leur a laissé prendre au début. Il faut donc surveiller le

chien quand il commencera à rapporter du vrai gibier; des gronderies, des tapes sur le chanfrein pourront faire cesser cette pratique de l'élève.

Enfin, au cours de tous ces exercices de dressage, le dresseur ne doit pas oublier que sa patience doit être inlassable et que celle de son élève est de courte durée. Il ne faut donc pas prolonger les leçons, mais ne jamais les terminer sur un échec.

3° L'Arrêt

Nous ne devrions pas parler de l'arrêt dans le dressage, car si le down et le rapport sont, comme nous l'avons fait remarquer, des facultés acquises, l'arrêt est *héréditaire*. Il n'est donc pas question de dresser un chien d'arrêt à arrêter : il arrête ou n'arrête pas; mais il faut cependant lui donner l'occasion de se déclarer et c'est cela que nous allons envisager.

Et tout d'abord qu'est-ce que l'arrêt?

C'est l'état d'immobilité absolue du chien qui sent ou voit un gibier près de lui.

Dans l'antiquité, les chiens n'arrêtaient pas; nous avons exposé dans notre historique comment peu à peu l'homme a discipliné l'instinct de l'animal qui le porte à s'élancer sur sa proie. En somme, l'arrêt est le premier stade constitué par le rassembler de l'animal chasseur, le second stade, n'existant plus, était le bond qui le portait sur le gibier. Tout au début, nous savons que le chien se couchait pour permettre la manœuvre du filet. Depuis l'invention de la grenaille permettant le tir au vol (Louix XIII fut le premier qui pratiqua cette chasse), l'arrêt

couché n'est plus exigé. Il n'est donc pas question de dressage actuellement, l'immobilité devant le gibier est devenue une faculté héréditaire, condition — *sine qua non* — pour faire un chien d'arrêt.

Technique :

L'élève est dressé au down, au rapport. Il s'agit maintenant de voir s'il marque l'arrêt. Pour cela, il faut l'amener dans la campagne et choisir de préférence un endroit où l'on a connaissance d'une compagnie de cailletaux; rien de tel pour faire déclarer un chien, car ce gibier est celui qui tient le mieux. Il a le défaut de courir un peu trop, mais on effectue la sortie pendant une heure chaude de la journée : les cailles, paresseuses, ne cherchent pas à piéter par la chaleur, et si, comme nous l'espérons, le chien a du nez, il trouvera tout de même les oiseaux malgré le terrain sec. S'il n'y a pas de cailles, on peut le mener sur des perdreaux, mais dans un couvert, car dans une endroit nu, la compagnie se lèverait trop loin. Pendant les premières sorties, il est fort probable que le chien n'arrêtera pas. Il ne faut pas se décourager, et, au bout de quelque temps, souvent au moment le plus inattendu, on voit l'élève tomber en arrêt. Admirez alors ce spectacle : pour un vrai chasseur, c'est un des plus beaux qui soient, surtout avec un griffon — on cite son arrêt de bronze — et c'est bien la vérité : le chien est d'une immobilité absolue, les yeux brillants fixés sur le gibier, un de ses membres antérieurs est légèrement relevé, en demi-flexion, la queue est droite; c'est un véritable état cataleptique.

A partir de ce moment, le chien est déclaré : toujours, chaque fois que le gibier se laissera faire, il l'arrêtera.

Il ne faut pas faire bourrer un chien, mais le laisser longtemps à l'arrêt. En chasse, on doit faire partir soi-même la pièce arrêtée et il ne faut jamais laisser un chien courir sous l'aile; pour le poil, c'est autre chose; nous y reviendrons plus loin. Lorsque l'élève est déclaré, il faut lui tuer du gibier, mais si la chasse n'est pas ouverte, il vaut mieux ne pas abuser de l'arrêt et attendre l'ouverture.

B) Utilisation en chasse

1° Des Field-Trials

Définition :

Ce sont des épreuves en campagne organisées par les dresseurs, les éleveurs, et les amateurs des différentes races de chiens de chasse afin de juger du mérite de ces animaux.

En principe, on place dans une enceinte d'assez grande étendue, un échantillon des espèces chassées habituellement par la race des chiens qui vont concourir mais, presque toujours, on préfère conduire les concurrents sur une chasse giboyeuse. Tour à tour ou plusieurs à la fois, les chiens sont lâchés à la découverte du gibier. Celui qui a fait le moins de fautes d'après un règlement convenu est le vainqueur de sa catégorie. Nous n'avons pas à faire ici l'historique des field-trials, cependant, il nous faut savoir que leur origine est anglaise et qu'ils ont fait leur apparition en France vers 1880.

Avantages :

Il est incontestable qu'ils ont rendu et rendent encore de grands services pour l'amélioration des races de chiens de chasse, car ils permettent de juger de certaines qualités ou défauts de telle ou telle race.

Inconvénients :

Mais, à force de vouloir parfaire, on est arrivé à éloigner les field-trials de leur destination primitive. Le règlement est trop rigide, ce n'est plus la vraie chasse, on se trouve dans l'artificiel. Les chiens qui participent à ces concours sont devenus des spécialistes. Eleveurs et dresseurs ont perdu de vue le but initial, qui était de faire de bons chiens de chasse; ils font des sujets de field-trials.

Ces chiens, certes, ont acquis de la vitesse, des formes sans doute plus déliées, mais tout cela aux dépends de leur résistance — et, pourquoi ne pas l'écrire? d'une certaine rusticité — qui en faisaient les compagnons parfaits du chasseur praticien. Il faudrait adopter un moyen terme et apporter quelque assouplissement aux règlements des field-trials.

Des efforts ont été tentés dans ce sens, en particulier par le « Griffon-Club » et des épreuves de chasse pratique ont été organisées pour les continentaux.

2° De la Chasse proprement dite

a) *Conduite du chasseur*

Le chien est dressé, il a fait ses premières armes. Quelle conduite allons-nous tenir vis-à-vis de lui?

Elle est bien simple quoique beaucoup plus difficile à appliquer :

« Laissez faire le chien ».

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est là cependant le secret de la réussite à la chasse au chien d'arrêt. Pourquoi? Parce que le chien a sur nous un avantage considérable : sa sensibilité olfactive.

Il faut se fier à son odorat. C'est le métier du griffon de découvrir le faisan tapé dans un roncier ou les perdreaux remis dans un couvert. Celui du chasseur est seulement de mettre son chien à bon vent sur des terres où il a chance de trouver, et, aussi, de bien tirer.

b) *Conduite du chien*

Nous prônons la plus grande initiative pour le chien en quête, nous ne sommes pas partisan de la quête croisée, celle-ci est très belle en théorie, mais pratiquement, elle est fort difficile à réaliser. De plus, les continentaux sont des chiens à quête assez courte et, si l'on veut absolument une quête croisée, il faut s'adresser aux chiens anglais à grand rayon d'action.

Avec un griffon, ne jamais lui permettre de trop s'éloigner. Il quête au trot, et, comme tous les chiens très chasseurs, il a tendance à gagner à la main : il ne le faut pas. Un moyen excellent et qui réussit presque toujours quand il s'éloigne et reste sourd à tout appel consiste à lui tourner le dos franchement et à partir dans une direction opposée. Au bout de quelques instants, le chien lèvera la tête, se retournera et, ne voyant plus son maître le suivre,

inquiet, abandonnera et viendra bientôt le rejoindre. A ce moment-là, il faut le gronder et le mettre au down; puis, s'asseoir et attendre une demi-heure sans lui permettre de se lever. Le chasseur tiendra bon malgré les regards suppliants que son compagnon lui adressera : mais il peut être assuré qu'au bout de quelques répétitions du même genre, le chien comprendra. Il restreindra sa quête et obéira au moindre appel.

De même, si l'animal court sous l'aile : il ne faut jamais le permettre, mais le gronder et le mettre au down immédiatement à l'endroit où il a commis la faute et le laisser un bon moment couché.

Quant à courir sur le poil, nous abordons là une des questions les plus épineuses et les plus débattues du dressage et de l'utilisation en chasse : tous les classiques sont contre; en field-trial, c'est une faute très lourde.

Et, cependant, nous ne sommes pas de cet avis; la chasse est un plaisir cruel; il faut, autant que possible, épargner les souffrances inutiles au gibier. C'est un spectacle lamentable que celui d'un lièvre qui fuit en traînant une cuisse cassée, tandis que le chien du tireur est figé à l'arrêt ou au down le plus impeccable. Le pauvre lièvre va crever après bien des souffrances, de sa blessure ou sous la dent d'un puant, et, en plus, le chasseur aura perdu une pièce. Le beau résultat!... mais le grand principe est sauf! Parfois, aussi, le lièvre emporte le coup, semble ne rien avoir, puis, au bout d'un parcours parfois assez long, il tombe raide mort; si le chien n'est pas derrière, on le perd fatalement. D'autre part, on peut être assuré que si le lièvre est bien

manqué, le chien saura s'en apercevoir et revenir bientôt auprès du tireur. Et ce qui est vrai pour le lièvre, l'est encore plus pour le lapin, qui est assez souvent blessé, plutôt que tué net, à cause de la difficulté de son tir à travers les bruyères, les ronciers ou les semis de sapin.

D'ailleurs, nous n'avons pas la prétention d'imposer nos idées : que chacun fasse comme il l'entend. Mais nous citerons, en terminant ce chapitre, la fameuse phrase de Cunisset-Carnot : « Pour moi, quand j'ai tiré le lièvre, je lui lance mon chien aux trousses et je l'excite de toutes mes forces à le rattraper ».

Du terrain de chasse. — C'est le terrain qui commande le choix du chien. Le griffon, bien garanti par son poil rude et son sous-poil, est apte à chasser en tous lieux où le couvert et l'eau alternent avec un peu de plaine. Il est contre-indiqué dans les pays de grande culture industrielle à espaces dénudés, également dans les endroits où le gibier est peu abondant, car il faut là des chiens anglais à grande quête.

Une région à bocquetaux, étangs, bruyères, à bonne densité en gibier, est l'endroit où l'on doit l'utiliser ; il y fera tuer beaucoup de gibier, car il est ardent, infatigable, très chercheur. Il n'hésite jamais à se frayer une voie dans un roncier épineux. Il aime aussi beaucoup l'eau et sait fort bien manœuvrer dans la végétation aquatique la plus touffue.

Du temps et de la saison. — Le griffon ne craint ni le froid, ni le chaud; il est solidement bâti, c'est un rustique qui défie les intempéries; aussi, on peut

s'en servir par n'importe quel temps, à n'importe quelle saison : il est toujours d'attaque.

Du gibier chassé. — Très succinctement, car leur étude dépasserait le cadre de notre sujet, nous allons passer en revue les *principaux* gibiers qu'un griffon peut rencontrer et faire tirer :

a) En plaine :

Les perdrix (*Perdix-Starna Cinerea*).

Tous les chasseurs connaissent les perdrix; il existe en France trois variétés de perdrix : la rouge, la grise et la roquette.

La perdrix rouge est la plus grosse des trois, la grise vient ensuite. Elles vivent généralement en compagnie, mais les rouges se débandent très vite. Elles sont sédentaires, sauf la roquette qui est migratrice et dont la taille est plus petite que celle des autres. Gibier d'ouverture, les perdrix se chassent au chien d'arrêt, mais quand la saison s'avance, elles deviennent inabordables et on ne peut plus les tirer qu'en battues.

La caille (*Coturnix communis*).

Cet oiseau est aussi très connu. De taille plus petite que la perdrix, c'est un migrateur qui nous arrive au printemps et repart en septembre. Autrefois commune dans toute la France, elle ne se rencontre plus que rarement au-dessus de la Loire; elle est surtout abondante dans le Sud-Ouest au moment des passages. Elle se chasse au chien d'arrêt, se défend bien mais, sauf dans un maïs dont elle rase les épis avec rapidité, en tout autre endroit, elle est, quoiqu'on dise, facile à tirer.

Le râle de genêts (*crex pratensis*).

Le « roi des cailles » est un peu plus fort que ses soi-disant sujets dont il précède les déplacements. Il se défend admirablement, mais son vol, lourd et maladroit, en fait une cible immanquable. Comme la caille, il est rare de le rencontrer en dehors des régions du Midi. Il affectionne particulièrement les grandes landes couvertes de fougères et de genêts, d'où son nom.

La cannepetière ou petite outarde (*otis tetrax*).

C'est un beau gibier, qui se trouve encore en assez grande abondance dans les plaines de Champagne et de Beauce où elle niche. Elle arrive en mars et repart en septembre. Sa taille peut atteindre celle d'une poule faisanne. Le mâle possède une collerette de plumes noires qu'il élargit à volonté. Les cannepetières sont réunies en grandes bandes qui se laissent difficilement aborder; isolées, elles peuvent être approchées avec succès; c'est un joli coup de fusil.

Le lièvre (*lepus timidus*).

Tous les chasseurs connaissent le lièvre. Nous nous abstiendrons donc de le décrire, mais nous citerons MARTIAL :

« *Inter quadrupes, gloria prima lepus.* »

b) Au bois :

Le faisan (*phasianus colchicus*).

« Le roi des gibiers et le gibier des rois ». Ce gallinacé a été acclimaté dans notre pays. Actuellement, il se reproduit en complète liberté; toutefois,

dans certaines chasses, on en fait l'élevage. Le coq est splendide, il possède des plumes chatoyantes, et une longue queue; la poule est de coloration beaucoup plus terne. Il se trouve un peu en plaine, mais surtout en bordure des bois, des marais, ou même complètement au bois.

La bécasse (*scolopax rusticola*).

La bécasse est un gibier très recherché. D'abord, c'est un oiseau difficile à chasser et à tirer, ensuite elle constitue un met succulent. C'est un migrateur possédant un long bec, avec lequel elle fouille les terrains humides pour y trouver les vers dont elle fait sa nourriture : elle « vermille ». Son plumage est varié de roux, de jaune et de cendré, avec deux bandes transversales noires à l'occiput. Certains chasseurs, « les bécassiers », se spécialisent dans la chasse à la bécasse : ce sont de vrais artistes de la cynégétique.

Le lapin (*lepus cuniculus*).

Le lapin est connu de tous. En chasse, lorsque l'arrière saison est venue et que le gibier se fait rare, il constitue l'ultime ressource. Parfois, il est tellement abondant qu'il devient un fléau pour l'agriculture.

Enfin, au bois, on aura aussi l'occasion de tirer des ramiers, des tourterelles et des grives.

c) Au marais :

Les bécassines.

Les bécassines sont au nombre de trois : la double, l'ordinaire et la sourde. On rencontre le plus souvent l'ordinaire et la sourde. Elles ressemblent extérieurement à une petite bécasse, mais leurs

mœurs sont toutes différentes. Gibier de marais, elles sont parfois abondantes quand les conditions atmosphériques ont provoquées un passage. C'est un oiseau fort difficile à tirer, car dans son vol, au départ, il effectue plusieurs crochets : sa chasse et son tir sont du beau sport. C'est aussi un gibier très apprécié.

Les canards (*anatinés*).

Il nous faudrait plusieurs volumes pour décrire les autres gibiers d'eau. Cette étude, quoique très attachante, nous conduirait hors de notre sujet. Nous ne ferons donc qu'énumérer. Les spécialistes du marais reconnaîtront au passage tous ces gibiers dont la chasse est si passionnante :

Les canards : le col-vert, le pilet, le souchet, la sarcelle d'été, la sarcelle d'hiver.

Les fuligules (*nyrocinés*).

Le siffleur, les milouins, le milouinan, le morillon, les garrots, les macreuses.

Les harles (*merginés*).

Le grand harle, le harle huppé, le harle piette.

Puis :

La poule d'eau (*gallinus chloropus*) ;

Le râle d'eau (*rallus aquaticus*) ;

La foulque (*fulica atra*), improprement appelée macreuse.

Enfin, nous terminerons par : le vanneau, les pluviers, les courlis, les barges, les chevaliers, les bécasseaux, les oies, les bernaches, le tadorne, les hérons et les grèbes.

II. — LES CHIENS COURANTS

A) Dressage

Emunctæ naris (HORACE. — Satire I).

1° PRÉLIMINAIRES ET LE RAPPEL

Si le dressage des griffons d'arrêt demande de l'attention, de la douceur et de la persévérance, il n'en est pas de même pour celui des courants.

Ceux-ci se dressent tout seuls.

Aussitôt qu'un chien a les forces suffisantes pour suivre, il faut le conduire au bois avec les autres. Les jeunes chiens s'ameuteront vite et les vieux feront rapidement leur éducation.

Après quelques sorties bien menées, les griffons, qui ont de la race et du mordant, seront parfaitement créancés. Il faut les habituer à la trompe et à la voix, ne pas négliger de les appuyer, au début surtout, quand ils chassent l'animal de meute.

Il est très utile d'être présent à l'heure où on leur distribue leur nourriture. Il faut savoir se servir du fouet à bon escient. C'est nécessaire avec les courants : ils doivent se rendre compte qu'ils ont un maître.

Mais la qualité essentielle qu'il leur faut posséder est le Rappel : soit à la voix, soit à la trompe, ils doivent rallier. C'est indispensable; en cas de change, de faux rembuchements, ou de tout autre incident

de chasse, il faut pouvoir les rameuter. C'est difficile à obtenir, surtout avec les griffons qui sont fougueux, mais avec quelques vieux routiers, bien dressés, qui donnent l'exemple, on finit par y arriver.

2° Le Change

Le change est la substitution d'une autre bête à la bête de chasse.

Un chien est « de change » quand il ne prend pas le change sur le gibier.

Tous les chiens d'équipage devraient être de change : mais souvent, il n'y a que les chiens de tête qui soient hardis dans le change, car c'est une qualité assez rare. Elle ne s'acquiert pas non plus : elle est ou n'est pas.

Elle pèse d'un poids énorme dans la réussite d'une chasse, car dans le courre du lièvre, du chevreuil et du cerf, ces animaux utilisent couramment le change.

On dit même du cerf qu' « il donne son page » ; il s'agit, le plus souvent, d'un daguet qu'il forcera à prendre sa place devant les chiens. Et si la meute fait valoir le change et y persiste, le maître d'équipage pourra sonner la retraite manquée.

B) Utilisation en vénerie

1° Des chiens d'ordre (grande vénerie)

On entend par chiens d'ordre, les chiens de grand équipage; chez les griffons, nous citerons à nouveau : les grands griffons Vendéens, le Nivernais,

le Vendéen-Nivernais et le griffon fauve de Bretagne.

Ceux-ci sont spécialement destinés pour le courre des grands animaux.

Ces chiens chassent en meute : c'est un assemblage, très variable en nombre, de chiens courants. On ne dit pas meute pour le sanglier mais « vautrait » (du terme « vautre », qui désignait autrefois les chiens employés sur le sanglier) : un vautrait se compose au maximum de soixante-dix chiens, mais on n'en découple jamais qu'une cinquantaine. Une meute à cerf comporte environ quatre-vingt chiens.

L'ensemble des chiens, des veneurs, des valets, des piqueux, et des chevaux forme l'équipage.

Les chiens jouent un rôle de première importance dans la chasse à courre; aussi, allons-nous examiner en quoi elle consiste :

1) *Les quêtes.* — Ce sont les enceintes que les valets de limiers et leurs chiens ont a reconnaître de grand matin et où ils peuvent avoir connaissance d'un animal. L'homme casse alors des branches à cet endroit : c'est la brisée.

2) *Le rapport.* — Les valets de limier exposent au maître d'équipage de quels animaux ils ont connaissance, leur âge, et s'ils sont seuls ou hardés. Le maître d'équipage décide alors quelle bête on va attaquer.

3) *L'attaque.* — Les rapprocheurs sont menés à la brisée, l'animal est lancé, on sonne la fanfare, puis la vue quand l'animal saute la ligne.

4) *Le courre.* — On découple la meute à ce moment et à cet endroit, et la chasse commence vrai-

ment. Tout d'abord, l'animal chassé va bon train, mais il se rend compte qu'il ne peut fatiguer ses poursuivants, aussi les ruses se succèdent-elles de plus en plus fréquentes et toujours variées. C'est le change à parer, des doubles voies plus ou moins longues à débrouiller, un défaut, dans un ruisseau, à relever. Enfin, l'animal est serré de près; il fait tête, la lutte touche à sa fin : hallali sur pied. On sert la bête de chasse qui tombe foudroyée : hallali par terre. Puis, on dépouille l'animal, on enlève les beaux morceaux, le reste est laissé aux chiens : on doit alors sonner la curée et la fanfare de l'animal. Pendant ce temps, le maître d'équipage offre le pied droit de la bête de chasse à un invité marquant : les trompes sonnent les honneurs et les fanfares d'équipage.

2° Des briquets et des bassets (petite vénerie)

Les briquets sont des chiens qui, sous un format moins important, ont conservé les principales qualités physiques et morales des chiens d'ordre.

Les bassets, d'une taille encore plus réduite, présentent, eux aussi, toutes les caractéristiques des grands ancêtres.

Mais, alors que les briquets sont fort indépendants, assez difficiles à ameuter, les bassets présentent un caractère plus accommodant.

Ces chiens sont utilisés pour la petite vénerie. Cette chasse se pratique à pied et au fusil : les chiens lancent le gibier et le chasseur, posté en un lieu où il présume que doit passer la chasse, attend l'animal lancé pour le tirer.

Un nombre de chiens restreint est employé, par-

fois un seul chien, le plus souvent un couple ou deux, ou plusieurs. Les briquets griffons Vendéens chassent surtout le lièvre et le sanglier.

Cette chasse est une des plus passionnantes qui soient. Après le courre des grands animaux, c'est elle qui demande le plus de science et le plus de connaissance du chien, du gibier et de ses habitudes : c'est de la vénerie en miniature. Actuellement, où l'entretien d'un grand équipage nécessite des frais considérables, nombre de veneurs pratiquent cette chasse aux chiens courants. En elle, se retrouvent toutes les émotions d'un laisser-courre : il n'y manque que le galop des chevaux. Certains y remédient en suivant à cheval et en plaçant leur coup de fusil au moment voulu. D'aucuns crieront à l'hérésie, cependant, autrefois, avec des briquets, ce sport était asez pratiqué, et il ne faut pas en vouloir à ceux que tente le plaisir d'un galop derrière une petite meute bien créancée.

Les briquets et les bassets sont aussi beaucoup employés en battues. Les tireurs sont postés autour d'une partie de bois bien délimitée, nommée enceinte : les chiens y sont mis, lèvent et poussent le gibier vers la ligne des tireurs. Nous sommes loin de la vénerie, mais enfin, on entend quand même la voix des chiens.

a) *Conduite du veneur*

La vénerie, aussi bien la grande que la petite, ne s'apprend pas :

« On naît veneur, alors qu'on peut devenir chasseur ».

Il y a tout un complexe d'hérédité dans les facultés qui font d'un homme un veneur. On peut, certes, se perfectionner, mais les connaissances acquises concernant le « modus vivendi » des grands animaux, les chiens, les chevaux, le terrain, ont besoin d'un fonds ancestral, atavique, absolument nécessaire pour réaliser l'application en chasse des données théoriques, sans cela la science cynégétique la plus poussée et la plus belle des meutes, ne feront pas prendre.

Enfin, la vénerie possède un langage qui lui est propre, elle est le refuge de vieilles traditions où la chasse s'entoure de toute la courtoisie du gentilhomme.

b) *Conduite des chiens*

Ceux-ci doivent bien s'ameuter, obéir à la trompe et à la voix des piqueux. Il faut aussi qu'ils se conduisent avec courage, c'est une qualité que les griffons possèdent particulièrement, car ils sont fort chasseurs et très mordants. Enfin, si tous les chiens ne peuvent être de change, qu'ils rallient à ceux qui le sont.

Du terrain de chasse. — La chasse aux chiens courants se pratique au bois et principalement en forêt pour les grands équipages. Mais avec les briquets et les bassets, il arrive souvent de lancer en plaine et une grande partie de la chasse s'y déroule.

Pour la grande vénerie, il faut des forêts très étendues, avec de bons chemins et des layons bien frayés pour les chevaux. La vénerie royale avait aménagé les forêts où chassaient ses équipages d'une façon remarquable; la forêt de Fontaine-

bleau, en particulier, en est un exemple typique. Le système est celui du rond-point d'où partent de nombreuses allées.

Quand le taillis domine et si la forêt est mal percée, il y aura beaucoup plus de difficultés à prendre qu'en forêt de futaies. C'est ce qui fait la réputation de certains cerfs ou chevreuils connus comme très difficiles à forcer. En réalité, ils doivent leur résistance au terrain dont ils utilisent au mieux les défenses. C'est là qu'il faut employer les griffons : grâce à leur poil rude, ils passent partout et se tirent fort bien d'inextricables fourrés.

Du temps et de la saison. — Comme le griffon d'arrêt, les griffons courants supportent toutes les intempéries et sont d'une résistance à toutes épreuves.

Des bêtes de chasse. — Ainsi que pour le gibier rencontré avec nos griffons d'arrêt, il nous est apparu utile de donner un aperçu des animaux de vénerie sur lesquels sont découplés les griffons courants.

LE CERF (cervus élaphus).

« A tout seigneur, tout honneur ».

Il a droit à la première place, étant l'animal de vénerie par excellence et le roi de nos forêts.

Pelage : brun fauve, ventre blanc.

Longueur tête et corps : 1 m. 80 à 2 mètres.

Longueur de la queue : 120 à 140 mm.

Hauteur au garrot : 1 m. 30.

Longueur de la tête osseuse : 300 à 360 mm.

Poids : 100 à 200 kilos.

Gestation : 34 semaines, une portée par an, avec un petit, rarement deux.

Durée de vie : 20 ans.

Suivant son âge, le cerf est dit :

Faon : jusqu'à 6 mois.

Hair : de 6 mois à 1 an.

Daguet : de 1 an à 2 ans.

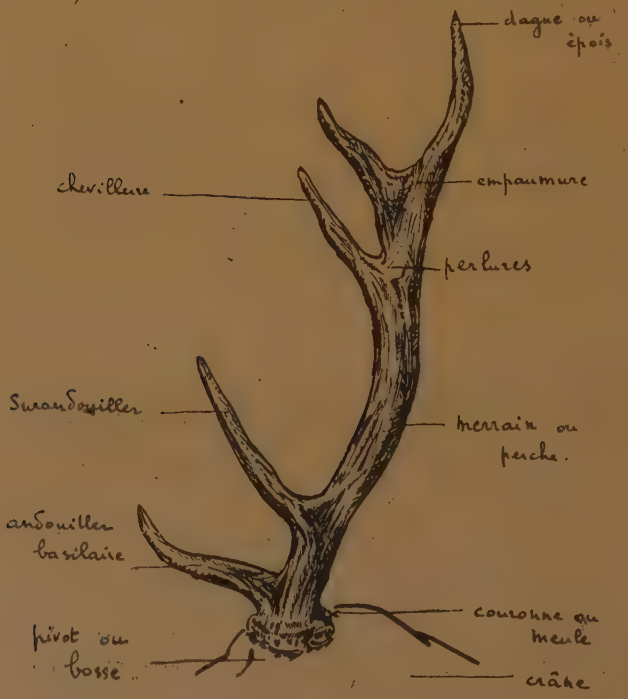
Deuxième tête : 3 ans.

Troisième tête : 4 ans.

Quatrième tête : 5 ans.

Dix-cors jeunement : 6 ans.

Dix cors et grand dix-cors : 7 ans et au-dessus.



STRUCTURE D'UN BOIS DE CERF (dix-cors)

La femelle se nomme biche; les faons, les hairs et les biches n'ont pas de bois; les daguets ont les perches avec les dagues. A partir de seconde tête jusqu'à dix-cors on peut compter l'âge d'après les andouillers; si l'un des bois est plus chevillé que l'autre, on ne s'occupe que de celui là et on double ce qu'il porte. Le nombre d'andouillers n'est d'ailleurs pas un critère suffisant pour déterminer l'âge, il faut surtout tenir compte du pivot dont le diamètre augmente et dont la hauteur diminue d'année en année.

La circonférence des meules qui croît tous les ans et dont la distance est d'autant plus diminuée que le cerf est plus avancé en âge constitue, également, un bon élément de diagnose.

Enfin, le dix-cors jeunement possède une fourche à l'extrémité d'une perche, une empaumure à l'autre. Le dix-cors deux empaumures.

Quant aux perlures, plus elles sont grosses, plus le cerf est âgé.

Chaque année, les bois tombent et se renouvellent.

Nous avons essayé, en ces quelques lignes, de résumer cette question fort intéressante, mais assez ardue, de la détermination de l'âge d'après la tête de l'animal.

LE CHEVREUIL (capreolus capreolus).

C'est l'hôte le plus gracieux de nos forêts; très difficile à chasser, son courre est de la plus pure vénerie.

Coloration brun fauve, assez foncée en hiver, plus claire en été.

Longueur tête et corps : 1 m. 20 à 1 m. 40.

Longueur de la queue : 30 à 50 mm.
Longueur des bois : 150 à 200 mm.
Longeur de la tête osseuse : 170 à 180 mm.
Poids : 20 à 30 kilos.

Jusqu'à 6 mois, le chevreuil est dit chevrillard. A 1 an, il pousse deux petites dagues nommées broches. A partir de ce moment, le mâle est dit broquart; quant à la femelle, on l'appelle chèvre ou chevrette.

On ne peut tirer aucune connaissance de l'âge du nombre des andouillers; car de troisième tête à dix cors, les broquarts portent six. Seules, la grosseur et l'abaissement des meules puis l'importance des perlures, ont quelque valeur et encore est-elle toute relative, car les têtes bizardes semblent être la règle chez les chevreuils.

Comme les cerfs, ils refont leur tête tous les ans.

LE SANGLIER (sus scrofa).

Puissant et de mauvais caractère, il défend courageusement sa vie; mais sa chasse est facile, car il fonce droit devant lui comme un boulet, et ne ruse pour ainsi dire jamais.

Pelage : brun noirâtre, mêlé de poils jaunes allant parfois jusqu'au roux vif.
Queue : courte et grêle.
Longueur tête et corps : 1 m. 30 à 1 m. 70.
Longueur de la queue : 10 à 30 cm.
Longueur de la tête osseuse : 300 à 375 mm.
Poids : 80 à 175 kilos.

Gestation : 18 à 20 semaines, une portée par an de 10 à 12 petits.
Durée de vie : 20 à 25 ans.

Il est dit :

Marcassin : jusqu'à 6 mois.

Bête rousse : jusqu'à 1 an.

Bête de compagnie ou bête noire : de 1 an à 2 ans.

Ragot : de 2 ans à 3 ans.

Tiers-an : de 3 ans à 4 ans.

Quatran ou quartenier : à 4 ans.

Quintanier : à 5 ans.

Grand sanglier : de 6 ans à 7 ans.

Grand vieux sanglier ou solitaire : à partir de 7 ans.

La femelle se nomme laie.

Il est vraiment adulte à 3 ans : à cet âge, ses défenses dépassant les grés d'un doigt, il peut faire alors de graves blessures.

LE LIEVRE (lepus timidus).

Dur à la fatigue, robuste, énergique, il est aussi très rusé et les griffons pourront employer tous leurs moyens pour le chasser. Le courre de cet animal vaut celui du chevreuil. Il court plusieurs heures devant une meute sans être forcé; de plus, sa voie est très fugace. Il faut donc un équipage rapide et très sûr pour le prendre. Avec les bassets, il est impossible d'en venir à bout sans fusil, quoique ces chiens le mènent fort bien, mais pas assez vite.

Quant à sa description, nous ne la ferons pas, car il est trop connu.

Enfin, nous terminerons en citant le renard, quelquefois chassé avec les griffons bassets, puis le

loup, presque disparu; enfin, le daim qui est un animal de parc : tous ces animaux se chassent très rarement; il n'en est pas de même du cerf, du chevreuil, du sanglier et du lièvre, c'est pourquoi nous nous sommes étendu à leur sujet, car ils présentent un grand intérêt, étant, spécifiquement, animaux de vénerie et, de ce fait, chassés par les griffons.

CONCLUSION

Au cours de ce modeste travail, nous nous sommes efforcé de faire ressortir les qualités primordiales du griffon : chien de chasse pratique.

Nous avons vu combien les griffons étaient prisés par nos ancêtres. Ceux-ci étaient des réalistes pour qui le succès comptait avant tout et les griffons de l'époque répondirent à leurs désidérata.

Mais ces chiens avaient besoin d'être fortement améliorés et l'ancien animal lourd et hirsute a été affiné, transformé, régénéré parfois, par des éleveurs habiles.

Pour le chien moderne, parfaitement équilibré, il s'agissait de trouver des moyens de dressage simples et faciles, permettant d'en faire l'instrument idéal, capable d'être utilisé en chasse, avec le maximum de rendement. La méthode de dressage que nous proposons répond à ce but. Elle est à la portée du plus grand nombre de ceux dont les occupations absorbantes laissent peu de temps aux soins du dressage et qui cherchent avant tout à obtenir un chien pratique.

Mais, avant de commencer l'éducation de leur

élève, nous leur recommandons de ne choisir que des sujets de grande origine. Puis, au cours du dressage, de faire preuve de beaucoup de douceur et de patience, enfin de ne jamais frapper leur chien.

Nous avons tenu à faire un court exposé sur la vénerie. Ce noble art, éminemment français, mérite que tout chasseur, digne de ce nom, s'y intéresse. La chasse au chien d'arrêt, principalement au marais, où le gibier garde toute sa sauvagerie, procure bien des joies, mais la chasse à courre et même la petite vénerie, laissent d'inoubliables souvenirs à ceux qui les ont pratiquées.

Peut-être, en ces pages, avons-nous émis quelques opinions peu classiques. Nous nous en excusons auprès des maîtres de la cynégétique et nous rappellerons ces paroles du marquis DE CHERVILLE : « La question chien est une de celles pour lesquelles il est absolument chimérique de se trouver d'accord ».

Nous voudrions avoir fait partager à nos lecteurs l'intérêt que nous portons aux griffons. Le chien de chasse, mais principalement le chien d'arrêt, est un ami : le griffon d'arrêt plus que tout autre. Compagnon des bons et des mauvais jours, sa douceur et sa fidélité envers ses maîtres ne se démentent jamais. Il a sa place au foyer, il partage les jeux des petits enfants. S'il disparaît, il laisse un vide.

Et c'est toujours très triste pour nous, vétérinaire, lorsque la science ne peut plus rien pour sauver ce compagnon si cher à tout vrai chasseur.

Mais, étant donné leurs mérites et l'affection qu'ils portent aux pauvres hommes, peut-être ont-ils

..... bon gîte,
Frais en été, chaud en hiver,
Au Paradis des chiens d'élite
Dans la meute de saint Hubert.

Vu :

Le Professeur de l'Ecole Vétérinaire, rapporteur,

P. PONS.

Vu :

Le Directeur de l'Ecole Vétérinaire,

E. DARRASPEN.

Vu :

Le Président de la Thèse,

BOULARAN.

Vu :

Le Doyen,

R. GARIPUY.

N° 608

Vu et permis d'imprimer :

Toulouse, le 31 Mai 1944.

Le Recteur, Président du Conseil de l'Université,

R. DELTHEIL.

BIBLIOGRAPHIE

AUGER. — Les chiens courants de Vendée. — Thèse, Alfort, 1942.

BEAUREGARD (H.). — Nos bêtes (Tome I : Animaux utiles. - Tome II : Animaux nuisibles).

BELLECROIX (E.). — Down! Dressage à l'anglaise.

BILLORÉ. — La chasse du cerf en forêt de Compiègne. — Thèse, Toulouse, 1939.

BOISROT DE LACOUR. — Traité de l'art de chasser aux chiens courants.

BYLAN (Comte DE). — Races de Chiens de chasse.

CHARNACÉ (Guy DE). — La chasse aux chiens courants.

CHERVILLE (DE). — Les chiens d'arrêt français et anglais (1885).

DECHAMBRE. — Nos chiens.

DHERS (J.). — Nos chiens d'arrêt et leur dressage.

DOMMANGET. — Le dressage de Fram.

FOUDRAS (Marquis DE). — La Vénerie contemporaire (1861).

FOUILLOUX (DU). — La Vénerie (1561).

GUÉNAUX. — Les animaux nuisibles.

HEUILLET (Docteur Vétérinaire). — Tous les chiens.

HOUDETOT (D'). — La petite vénerie ou la chasse aux chiens courants.

JOIGNEAUX (P.). — Le livre de la ferme.

Journal d'Agriculture Pratique (1897).

Journal l'*Eleveur*. — 1896, 1897, 1899, 1904, 1906, 1909, 1923, 1925, 1926, 1933, 1939.

La Chasse moderne. — Encyclopédie du chasseur.

LADRAT (Docteur Vétérinaire, Chef de T. P.). — Cour magistral de Zootechnie (1943-1944).

La Vie à la Campagne (1935).

Le Coulteux de Canteleu. — Manuel de Vénerie Française.

Leroux. — Le Chasseur dresseur.

Mégnin. — Les races de chien.

Petit Atlas des mammifères.

Petit Atlas des oiseaux.

Phœbus. — Livre de chasse de Gaston Phœbus (XIV^e^ siècle).

Piètrement. — L'origine et l'évolution intellectuelle du chien d'arrêt (1900).

Pons (P.) (Professeur de Zootechnie). — Cours magistral de Zootechnie.

Salnove (De). — La Vénerie royale.

Standard du Griffon-Club.

Tournemine. — Dressage et conduite en chasse du chien d'arrêt.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

AVANT-PROPOS. 7

PLAN. 8

PREMIERE PARTIE

Etude zootechnique des Griffons de chasse. 11

Origines et historique. 11

Etude des variétés dans chaque race (origines propres, standard, aptitudes). 23

I — Griffons d'arrêt. 23

A) Les Griffons français. 23

a) Griffon d'arrêt à poil laineux. 23

1° Le Griffon d'arrêt à poil laineux. 23

b) Griffon d'arrêt à poil dur. 27

2° Le Griffon d'arrêt à poil dur. 27

B) Les Griffons allemands. 31

3° Le Drathaar. 33

4° Le Stichelhaar. 33

C) Le Griffon italien. 36

5° Le Spinone. 36

II. — Griffons courants. 42

6° Le grand Griffon Vendéen. 42

7° Le briquet Griffon Vendéen. 45

8° Le Griffon Nivernais. 47
9° Le Griffon Vendéen-Nivernais. 50
10° Le Griffon fauve de Bretagne. 53
11° L'Otterhound. 57

III. — Griffons bassets. 59
12° Le basset Griffon Vendéen. 59
13° Le basset fauve de Bretagne. 63

DEUXIEME PARTIE

Dressage et utilisation en chasse. 67

I. — Les Chiens d'arrêt. 67

A) Dressage. 67
1° Le Down. 67
2° Le Rapport. 71
3° L'Arrêt. 76

B) Utilisation en chasse. 78
1° Des Field-Trials (Définition. - Avantages. - Inconvénients). 79
2° De la chasse proprement dite. 79
a) Conduite du chasseur. 79
b) Conduite du chien. 80
Du terrain de chasse. 82
Du temps et de la saison. 82
Du gibier chassé. 83
a) En plaine : les perdrix, la caille. 83
Le râle de genêt; la cannepetière; le lièvre. 84
b) Au bois : le faisan; la bécasse; le lapin 85
c) Au marais : les bécassines; les canards; les fuligules; les harles divers. 86

II. — Les Chiens courants. 87

A) Dressage. 87

1° Préliminaires et le rappel. 87

2° Le Change. 88

B) Utilisation en vénerie. 88

1° Des chiens d'ordre. 88

2° Des briquets et des bassets. 90

a) Conduite du veneur. 91

b) Conduite des chiens. 92

Du terrain de chasse. 92

Du temps et de la saison. 93

Des bêtes de chasse. 93

Le Cerf. 93

Le Chevreuil. 95

Le Sanglier. 96

Le Lièvre. 97

Conclusion. 99

Bibliographie. 103